

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Œuvre : Contes amoureux](#)[Collection](#)[Édition : 1540 François Juste La punition de l'Amour contempné \(accès au texte intégral\)](#)[Collection](#)[Exemplaire : 1540 François Juste La punition de l'Amour contempné BnF](#)[Item](#)[Texte intégral : 1540 François Juste La punition de l'Amour contempné](#)

Texte intégral : 1540 François Juste La punition de l'Amour contempné

Informations générales

TitreTexte intégral : 1540 François Juste La punition de l'Amour contempné

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

143 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Texte intégral : 1540 François Juste La punition de l'Amour contempné

Consulté le 01/03/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/tragiques-inventions/items/show/420>

Copier

Notice créée par [Silvia Boraso](#) Notice créée le 19/01/2023 Dernière modification le 12/04/2023

LA PVGNITION DE
l'Amour contempne, extraict
de L'amour fatal de
madame Iane
Flore.



M. D. XL,
On les vend a Lyon chez Francoys Ju
ste, deuant nostre Dame de Confort.

3489

MADAME EGINE MI
nerue aux nobles Dames
amoureuses.

Gardez vo^r biē du Sainct Amour oſſēdre,
Leq̃l n'est pas cōme on le painēt aueugle:
Sinon en tant que les Cruels aueugie,
Qui n'ont le cueur entier, piteux, et tēdre.
Le voila ſa tout preſt de ſon arc tendre
Contre qui n'ayme vſant du maleſice
De Cruaulte: Dōcques au ſainct ſeruiſſe
D'amour vueillez de bō vouloir entēdre,

IANE FLORE A MA.
dame minerue sa chiere
Cousine Salut.



MA cousine, luyuant la promesse, que ie vous auois faicte laultr' hier de vous trāsmettre les compres de la pugnition de l'amour contemnē: lesquelz cōptes biē a propos furent racōprez en vostre compaignye a ces vendanges dernieres. ou estoient noz honnes Cousines & amyes madame Melibee, madame Cebille, madame Hortence, madame Lucienne, madame Salphionne madame

Sapho, madame Andromeda, madame Meduse, & aultres noz voisines pour certain routes de bonne grace et scauoir: routes, dis ie, de gentille noblesse arnees: iauois prise la plume en main pour le vous mettre par escript. Puis tout soubdain ie me suis aduisee que ie ferois chose tresagrecable & plaisante aux ieunes Dames amoureuses, lesquelles loyaulment & saintement continuent le deuot seruiue d'Amour: & lesquelles se delectent de lire telz ioyeux comptes, si ie les faisois tout dung train getter en impression. Ce que iay fait presente ment: neaurmoins sous espoir que vous, & les humains lecteurs excuseriez le rude et mal agee langage. Cest oeuvre de femme, dou ne peult sortir ouuraige si lime. Telz quilz sot, vous les prendrez en gre. Et adieu ma Cousine, auquel ie prie vous doner l'accomplissement de voz voz bons desirs.

LA PVGNITION DE
l'Amour contempne, extraict
de L'amour fatal de
madame Jane
Flore.



FIny le compte faict par madame
Melibee des amours de la pucel-
le Chelinde, madame Androme-
da gentille & amoureuse femme se

A in

composa en geste propre, aduenant,
& sien: puis avec vne iolie & gracieu-
se mode femenine va ouurir sa ver-
meille bouche suafuement redolente,
& dit. Certes, de tant amoureuses Cō-
paignes, que l'accusation acerbe de la
dame Cebille eue alencontre du saint
Amour, mauoit troublee, & esmeue
en toz mes sentimens, daultant ay ie
este consolee, & repris mesvages espe-
ritz par la vraye & iuste deffēce de ma
dame Lucienne. Que si ainsi fut adue-
nu que lamour par la mesdisance des
iniques cust este deschasse a laduenir
hors des loyaux cueurs femenins, &
plus tost tressfortement neust la cause
d'Amour este soustenue & deffendue:
mon propos & deliberation totale
estoit de creuer les yeulx, & rendre en
eternelle et dolēte cecite quicōcques de
voz eust est ce suyuy l'oppiniō cōtraire

Mais maintenant que celle faulce er-
reur par le dire vertueux de madame
Lucienne est oste, & la chose bien ap-
païsee, icy pour tousiours vous cōfer-
mer es louables deliberatiōs: & ficher
en voz ames la vertu du tressainct
Amour: & que vous en deschassez
loing dehors, filz y estoient entrez, or-
gueil et rigueur, ie vous feray icy vng
compte de la iuste pugnition, que
print la Deesse Venus d'une orgueil-
leuse Dame qui ne voulut oncques
donner mercy a vng sien fidelle & lo-
yal amant: Ce pendant, Amoureuses
compaignes, il vous plaira attentif-
uement mescouter.

Iadis en l'atrique cite de Misō chaf-
cun an, & a certain iour se solem-
nisoïēt les iour en l'honneur de la De-
esse venus: ou s'assembloient de tou-
te la prouince & lieux plus loing les

B iij

belles dames, et ieunes hommes le mi
eulx en ordre, que faire se pouuoit.
Par ce que de la iamais ne se desparto
ient quils neussent faict entre eulx
amys, & amyes nouuelles Entre au
tres a vne lieue de la ville faisoit sa re
sidence vne noble & ieune Dame, q
naguyeres estoit nouuellemēt mariee
au Conte Giroante homme riche &
puissant, mais assez plus vieil quil ne
luy eust conueni. Celle Dame auoit
nom Meridienne: dame pour vray de
si excellente beaulte & esmeruilla
ble, quelle eust peu dung sien simplet
regard ruyner & abbatre la haultesse
de la salle de Iuppiter: enflamber &
rediger en cendre grise plus facile
ment, que ne fei. Ioultrecuyde Phetō,
la machine du Monde, & eschauffer
en son amour toutes les statues qui
furent iamais erigees au marche a Ro
me: fut celle du continent Carō, ou

celle de Xenocrates, qui ne peult estre
esmeu a luxure durant vne longue
nuict par Phirne vne des plus lasci-
ues & elegantes courtisennes d'Athe-
nes. Scaichant doncques Meridienne
que le iour solennel a la Deesse de
Paphos estoit venu, coupable de sa
diuine beaulte par vng chrystalin mi-
roir, q le luy auoit souuent dit, de la
quelle beaulte a ce iour vouloit faire
monstre, & en captiuer les cueurs
des ieunes hommes, pour diceulx
apres comme vng aultre Seigneur
Pharetre, liez & garröttez des chor-
des de desir amoureux sur le cheriot
de faincte Amour orgueilleusement
montee, tryhumpher: assez plus ma-
tin, que de coustume, du liät se
leuoit, quand a elle (signe & presai-
ge de mauuaise yssue) sapparut la
grande Venus en la compaignie de
son filz Amour, & de ses troys Gra-

ces portant la face austere et terrible, di
re & courroux enflâbee: telle que prin
drent en elles Iuno & Pallas contre le
temeraire Arbitre en la forestz Ida. Et
au passer quelle feit deuant la couche
de la Dame Meridiene sur le point que
le iour commence a s'apparoir aux hu
maïns, et que les estoilles esparfies du ciel
se suanoissent au comparoistre de l'Au
rore, nescay cōment a celle irreuerente
halena sur la face en telle sorte quē vng
mommēt le cueur luy enroidit de ri
gueur dens le ventre plus que iamais :
elle deūt intractable du tout de volen
te aspre, & seuer, plus cruelle que Phi
neus: ne harpalice la furieuse ne fut on
de telle mauuaïtie playne. brief la dame
Meridienne eust lestomac par laspect
de la courrouce: Deesse plus dur q̃ le
cristal de Septentrion: et cōme si elle se
fut mirée dens le miroir merueilleux
de Meduse, demeura vuyde de pitie,

& sans amour. Merueilleux fut le regard de la Deesse, tout oultre plain de indignation, & auquel vous leussiez peu congnoistre estre offence amere, ment, quand Meridienne de peur se cacha dens le liēt entre les linceulx.



MAis la pouure imprudēte o blia-
 tost la vision, & se persuada a-
 uoir veu en songe ce q̃lle auoit
 veu vigilāte sās dormir, & si adiousta.
 Et biē Venus ma menacee. A quelle oc-
 casion ie le scay. Elle est enuieuse de ma
 beaulte la sienne surpassante : pourtāt
 ne lairray ie me trāsporter a la sēblee ou
 ie me scay estre sollicitemēt attēdue. le

ne lairray passer les honneurs deubz
a ma diuine beaulte. O lorgueil en
vne Dame mortelle insurportable: o
trop vayne oultrecuydance: o beaul
te mal éployee: o dures ses destinees:
Meridienne lorgueilleuse Contesse se
voulât appareiller de ses plus beaulx
et riches vestemēs, appella six damoy
selles aians la charge de la vestir. Puis
se lanceāt hors du liēt, se tint debout
comme vne puissance celeste, ne pou
uant mettre aucun moyen a sa cou
stumiere aultesse de cueur, non sans
prendre de soy vng merueilleux con
tentement & solas quelle estoit ainsi
belle et acomplie: non quelle eust de
fir den bailler par doulceur la fruitiō
a qui le meriteroit: mais quelle en es
peroit brusler, & truailler quelque
pouure imprudent, & parce ne crai
gnoit se laisser veoir les membres
de son excellent corps nudz & des.

couuers: Lesquelz tāt bien par natu
re maistresse ouuriere proportiōnez
& composez, veritablement de blan
cheur faisoient la blancheur de la nei
ge passer. voire estoit ce corps plus vi
uemēt blanc, q̄ ne fut oncques la bel
le fille de Doris tant aymee du Mono
cule Cycloppe. Et dauantaige elle
avec la mignotise que forment les ac
tes de la Courtisane Lays de Corin
the, tiroit aucuns souspirs ou plus
tost insidiacions pour (comme lyrai
gne les petites mouches en ses fillez)
prendre les cueurs des simples, & mo
ins caultz. Et tandis quelle se aornoit
de l'habit Misonien a certains ieunes
gentilz hommes de sa maison, les
quelz adoncques s'estoient presentez
a son leuer, causoit & deuisoit par
maniere deffay comment elle pour
roit tresprōptement naufrager qui
conques ce iour là aborderoit la nef

de son desir sur le roch de sa beaulte :
estant la en aguait, comme estoient
les Syreines voulantz submerger le
saige & prudent Vlixé. Ainsi parlant
rompoit les parolles avec aulcunes
douceurs : si que proprement sem-
bloit sa voix instrumens de plusieurs
chordes mulicalement accordees . Et
pas neust sceu a mon aduis, la femme
de Marc Anthoine lors quelle desplo-
ya les forces de son parler pour a soy
rendre captif qui venoit pour la sub-
iuguer soubz l'epire Romain, la sur le
passer desloquene, & biendire. Telle
foys voltigeoit des yeulx avec certai-
ne maniere si trasaduenante, que les re-
gardans (comme iadis amusoit en lisse
de Bretaigne les cheualliers errans de
la table ronde, celle beste qui tous-
iours glattisoit), demeuroient rauiz
& amusez ne saperceuans de la serui-
tude, en laquelle les induisoit la grace

de si celestes veulx. A pres quand elle
se taisoit, estoient forcez les escoustans
a desirer encores de tendre sa voix
comme silz eussent ouy Tespis avec
ses neufz filles chantans les faictz des
proeux, ou bien suyuant Orpheus
enyurez des sons de son leut par desers
et bocaiges. Mais l'affection que la da
me auoit de se trouuer des premieres
ou elle peult excercer sa cruaulte, hasta
ses damoiselles de prestement la ve
stir. Lors quileust veuë en ses acou
stremens de soye enrichis de pierreries,
& ou estoient figurees en broderie
certaines torches ardentes voulant par
ce signifier le pouuoir de sa beaulte
incomparable & diuine, eust veu
vng corps lumineux et celeste. A brief
dire, rien certes ne luy deffailloit
fors seulement douceur & pitie.
Desia le bruyt de la multitude com
parue des gentils hommes & grans

dames de la ville, qui luy vouloient
faire compaignie, deho^use faisoient
ouyr, & l'attendoit on comme chose
tresdesiree : nō aultrement certes que
la nouvelle fiancee de son espoux est
a la porte du temple attendue. Donc
apres les aultres plusieurs ceremōies
feminines: & quelle eust print con-
seil de sō miroir troys et quatre foyz,
la voicy apparoir en la presence
de ceulx qui l'attendoient: et a l'issue
de son pallais ressembla la grande Ve-
nus, laquelle partoit de l'isle de Chip-
pre pour tirer droit au mont Pellion
a l'assemblee des nopces du Roy Pel-
leus & de Thetis: puis de la en Phri-
gie a la contention des beaultez, mō-
tee sur son dore cheriot trayne par
douze colombes blanches comme
laiet. Incontinēt au sortir Meridiēne
fait abbaisser les veuēs toutes a vng
coup frappees avec la lumiere de ses

yeulx, & avec celle des pierres preci-
euses, desquelles elle resplendissoit
toute. Et quand elle esleuoit sa face
sur les regardans, on debattoit assa-
uoir si les roses rubicondes & verme-
illes cueillies sur le point que l'Auro-
re se lieue, auoiēt si mignonemēt cou-
louree la face de Meredienne, ou si le
lustre des iouës d'elle sestoit point es-
pandu sur la face desdictes roses. Aul-
tres gettans loeil sur la cheueure blō-
de & desliee a lentour du large front
moderement vndoiante, & de beau-
coup meilleur grace, que nespād pas
sa queue loiseau de la Deesse Iuno, y
estoit foruoiez diuersement, sus-
pendz si la reluisance diceulx auoit
point preste la splendeur a vne coiffe
dor, dont sa teste estoit richement de-
coree: Aucuns estoient doubteux si
comme Phebe recoit daultre, que
de soy la lumiere, le iour prenoit

B

point son lumineux lustre des yeulx
de la Dame : ou bien si elle avecques
le Soleil ensemble regnoit quand a in-
duire les lumieres sur les miserables
humains . Deux grosses perles, telles
que portoit en ses oreilles Cleopatra
reynne d'Egipte vrayement le seul chef
d'oeuvre de nature, luy propendoient
des oreilles . Par dessus ses diuins
yeulx elle auoit les sourcilz ressemblans
proprement a larc, dont Cupido as-
subgettis a soy & les Dieux & les hom-
mes . Et les mesmes sourcilz estoient
diuisez par decente espace avec tres-
belle equalite subtilz & noirs come
vng ialet du meilleu desquelz descen-
doit le nez esgual & bien traictif : &
au dessoubz estoit posee la bouche
vermeille fort bien enrichie par com-
position des coralines l'esures, entre les-
quelles les dens petites & deuement ar-
rangees reluisoient par dessus le tres-

blanc yuoire. De ce que ie vous en ay
ia dit, amoureuses Dames, pouuez
a part vous cōsiderer la perfection de
tout le demeurant du corps. Mais
encor diray ie sans aultre contention
Que les odeurs, dequoy elle se perfu-
ma, estoient moindres a la suauite de
lhalayne qui luy despartoit de son bel
estomach. Adoncques yssant de sa
chambre en seigneuriale & haultaine
alleure, marchoit non autrement que
faisoit Venus apres sestre apparue au
Duc Eneas dens la forestz de Cartai-
ge. Et sortie de son palais tenoit hault
re la face, & auoit souuerain plaisir
de la presse que faisoient les hommes
accourantz pour la veoir: cōme quād
la trompette faict assembler le peuple
dūe cite pour ouyr pronūcer leſdit du
Roy: ou pour veoir les Ambassadeurs
de Turquie, ou daultres nations plus

B ij

estranges, qui arriuent & se lougent.
En cest ordre et venuste elegāce, amou
reuses dames, tel paraduenture que
la belle Idalia napparut onc a Mars
dieu des batailles, ne a elle apres le
beau Adonis, ne lenfāt delicat Gani
medes au souuerain Iupiter lors qu'il
le raut, ne la tresbelle Dame Plüches
a son tendre Cupido, Meridienne
montee sus vne belle & paisible haf
quenee baye harnichee de veloux
de la couleur du ciel a gros fers dor,
sen alloit a la feste de Venus. Et apres
elle suyuoient montees sus grosses haf
quenees blanches quatorze damoi
selles dune mesme pareure. Lesquel
les coustoioient autant de ieunes gen
tils hommes ensemble ioyeusement
deuissans de plusieurs menuz & graci
eux propos concernans le faict du de
licieux Amour. A vng instant Meri
dienne descendue de rechief grand nō

bre dhōmes & femmes pour la veoir
lenuironnarent plains de merueilles,
nō aultremēt que les Phrigiens a rard
biē aduisez Helayne de Grece quand el
le p̄mieremēt arriua en leur cite de Tro
ye. Mais (las icy chose trop indigne) de
tant que la Contesse se ouyoit louer,
& recōmander de beaulte & elegance,
daultant en deuenoit elle plus superbe
& fiere par dessus les aultres dames &
damoiselles de l'assemblee, comme Ve
nus se leua orgueilleusemēt par sus les
deux malcōtentes Deesses quād par le
iugemēt de Paris luy fut adiuge la pō
me dor preis de souuerayne beaulte.
Et cella (que vous entendes amoureu
ses cōpaignes) quelle sē vouloit vsurp
honours de Deesse, fut seule la cause
dou luy prouidrēt toz ses malheurs, et
quelle desprisale miserable ieune hom
me qui tant layma, comme pour fai
re iacture de sa liberte toute, & de la

B iij

propre vie. Cestuy amant nōme Py-
rance estoit vng ieune, beau, riche &
gracieulx gentil homme de Mison
filz du Conte Dragonetto de vage-
pont. lequel comme il alla en tresbon
ordre et equipaige a la feste avec plu-
sieurs aultres ieunes gentilz hommes
ses compaignons, dadventure en che-
min rencontrant la Contesse Meridi-
enne soubdaï par vng traitre regard
de faulce amour(faulce amour dis ie,
car douceur ne peult iamais ipettrer
quelle regarda homme fors pour en
auoir passe temps, & se mocquer de
luy) quelle luy lancea, non aultrement
fut de desirs enuers la dame enflambe,
que le filz de Priamus par la promesse
de Cytherea en lamour de celle qui
fut despuis la routalle ruyne du ro-
yaulme de Pirigie. Et non aultre-
ment fut il en estase rauy, que le roy
Achrisius en la veuë de la Gorgone

vaincue par le cheuallier Perseo. Subtillement sen apperceut la cruelle Meridienne. & estoit fort ioyeuse & contente de veoir ainsi limprudent ieune homme se perdre en la lueur de ses beaulx yeulx: ressemblante au serpēt appelle Basilique, qui occit quicquē que il aura attainct de son regard venimeux. Et par ce moien quelle captiuoit les cueurs, pensoit toutellemēt estre equiparable ou plustost surmōter la deesse Venus a laquelle des lors en auant porta peu de reuerence en ses puissances eternes. Or

LE temple de Venus estoit vng beau iardin hors les murs de Mī sō nō guyere loing: don souspiroit vng vêt doulx et souef: fertile & plaī de diuers arbres domestiqs portās fruietz saoureux en diuersite. Lesquelz arbres de leurs espaisſes fucilles

B fin

au lieu rendoient vng delectable & de
licieux vmbraige. Entre aultres le Myr
the charge de fructaiges vers estoit
prochain de sa Deesse. Ne en ce diuin
& sacre verger ny auoit plante qui fut
enuieillie du long aage. Mais les voioit
on fresches avec leurs rainceaux ieunes
a lenuiron. Et oultre les fructiferes y en
auoit beaucoup daultres sterilles, quō
auoit lplantez pour leur beaulte : cō-
me Cypres, & Platains. lesquelz sem-
bloient toucher le ciel de leurs cimes.
Et ensemble la estoit l'arbre de la fille de
Peneus combien que iadiz fut l'enne-
mie de la Deesse. A lenuiron de checu-
ne plante comme par decoration sal-
loit l'hyerre mignonement entrelace-
ant aussi la vigne embrassoit plusieurs
desdictz arbres chargee de raisins meurs
lesquelz les bons seruiteurs de Venus
espraignoient en tasses d'argent & en
buuoient le mouls a ce eulx inuitans

en ioye & lieſſe les vngs les aultres. Car
leſbat amoureux eſt plus douce cho-
ſe, ſi le Dieu Bacchus y adſiſte & eſt
preſent. ceſt vne cōpaignye (que ie le die
ainſi) delectable & qui peut beaul-
coup que Venus avec le bon Bacchus
& deſioinētz quaſi en eſt touſiours
moindre la delectation. Donc en ce
iardin & foreſtz amoureuse fort vm-
bragee auoit pluſieurs ſieges dreſſez
expreſſement de gazons vers. ou eſ-
toiēt conuenuz a ce iour les citadins
de Miſon les vngz icy, les aultres
la par troppes & bandes faiſans en-
tre eux la plus grande chiere du mon-
de. Et au meillieu de ce ſainct Tem-
ple fut poſee lymage de la Deeſſe
avec vng merueilleuſement beau ar-
tifice & ſuperbe, faicte de marbre
pris en liſle de Parus. Laquelle
ymage aiant avec vne decence les leſ-
ures entre ouuertes ſembloit quelle

soubrist aux regardans. Et la beaulte
de la statue est descouuerte & nue de
route vesture sinon que de sa main se
nestre elle couure sa nature.

La lartifice du maistre, qui auoit
taille si belle ymaige, estoit tel que
combien que tresdure fut la pierre
& solide, neantmoins la uoit si pro
prement adaptee a toz les membres
que mieulx on neust sceu. Lamou
reux Pyrance pour estaindre quel
que peu la flamme, qui tout vif le
brusloit, apres le tournois, don il
acquist lhonneur par sus tout aul
tre de lassemblee en ce sacre lieu se ti
ra loing a part hors de l'aveuë de celle
qui luy auoit rauy le cueur, ou les oy
seaux assemblez celebrient ia l'heure
matutinale. Dont escoutât leur mel
lifiqueux & doux gasoiller, com
menca plus que iamais a se condoloir

de ses infaustes amours. Las moy,
disoit il plein de lhermes, ces petitz
oisillons recoipuent entre eulx a loi-
sir la ioye & fruiet de leurs tendres
amours: & moy pouure dolent com-
ble de dueil et courroux par ces genef-
ures & haults sapins errant, nay la
hardiessè de mapprocher de celle, qui
ma desrobe le cueur par son celeste re-
gard: & ne luy ose playnement ma-
nifester laffection, qui me destruit
par la craincte que ie concois destre-
delle refuse & mocque.

Desia il mest aduis que ie suis
en la forestz Hircane: & quelà ie
rencontre vne furibon de tygresse,
ou bien vng roux lyon affame,
ou quelque ours terrible qui sesto-
rcent a faire de moy vng funeste
sacrifice a leur Deesse Diana, ne plus

ne moins que d'Atheon transforme en
cerf aduint par ses propres chiens . Et
si ores mon ame craintifue , & quasi
hors du sens doute a poursuiure cho
se plus douce & souefue qu'on puisse
en ce mortel estre retrouver : tant me
sont ennemis le ciel & fortune . Las
don me vient celle paour inutile ? Si
vrayement iestoie le plus failly & cou
uard hon:me du monde , si esse que
par le seul diuin aspect de celle mon
amye ie deurois estre faict homme cou
rageux a descouurir sãs craincte la pla
ye a qui la peult en vng instant resioin
dre & guerir . Mais pourquoy me re
treuve ie si somnolent & tardif ? Pour
quoy despens ie le temps en sospirs
vains sans effaiet ? Pourquoi moste
vergoigne la force de parler ? Ha pou
ure dolent ? Qui me deliurera si ie no
se demãder ayde a qui la me peult bail
ler ? Et qui me guerira si entre boys

espais, & desrompuz rochers ie me
nourris dung continuel mourir. Mi-
eulx meust este dauoir veu vng veni-
meux bazilique ē celluy iour que mes
yeulx sarrestarent sur la celeste face de
la Contesse Meridienne. Car en la suy-
uant ie meurs & renaiz, & vif & mort
ie me paists de ma tristesse : non aultre-
ment que la Salemādre de sō feu quel-
le engendre. Pyrance ainsi se guemen-
tant de ses amours, il out par le boys
les rainceauxdes arbres de plus fort sef
mouuoir, & faire bruyt : & les oisil-
lons redoubler leur armonieux chāter.
& Zephirus adonc souffloit si suafue-
ment, que la mer prochaine mouuoit
ses vndes sans se tempester. Puis apper-
coit que le boys dherbes & fleurs est
diffusement en vng instant tappisse et
enrichy . Dont esmerueille de ce quil
veoit, dit en soy mesmes . Que veult
signifier ceste si grande merueille? vng

petu apres rehaultant la veuë appa-
roit a trauers le boys venir vers luy la
grande Venus yssant de la mer en la
compaignie de son Cupido, qui ca
et la par le chemin semoit vng millier
desperances. Paruenue la Deesse de
Chippre iusques au lieu, ou estoit
a lumbrage le beau Pyrance, luy la
saluë reueremment les genoux a ter-
re: apres en gemissant va dire en ceste
sorte. O' sacree & immortelle Deesse,
laquelle des mon enfance iay tous-
iours diligēment reuerée, pourquoy
mont voz flambeaux eschaufe en cel-
le, que ie scay naura iamais pitie de
mes ardeurs vers celle, dis ie, qui ne
veult par son haultainete aymer qui
l'ayme. Meritoient les sacrifices annuelz
que iay faictz en l'honneur de vostre
sainct nom, que telle recōpence me
deubt estre ipartye Est ce la le regard
que vous auez en ceulx qui de bon

cueur & loyal s'emploient en vostre ser-
uice? Ah pouure desole ou est tō refu-
ge, puis que les Dieux ne preignent so-
licitude des choses humaines? Ce di-
sāt Pyrāce de douleur se pāsme, mais
la bēigne Deesse aulcunemēt cōaueūe
par benignite le prit entre ses bras en
luy arrosāt la face deaue. rōze. Et reue-
nu quil fut, le cōsolle, & dit. Mon filz
Pyrāce. Iay de loing entēdu tes dōlou-
reuses plaintes: & pourtāt que ie ne
veux delaisser les miēs au besoig suts
ie yssue de l'Ocean pour te secourir:
reprēs tes forces, mon filz, & escouste
ce quil est necessaire pour ton solaige
mēt Il me desplaist grādemēt de lirre.
uerce q̄ pour le iourdhu y la Cōtesse
Meridiēne me porte: et quelle se veult
equiparer a ma haultesse, en cūydant
que sa beaulte mortelle luy puisse ser-
uir de flambeaux, & diceulx en con-
sumer les hōmes. Mais ie iure par Stix

le fleuve infernal, que ie ne vouldrois
periurer, quen elle assez prochainemēt
ie donneray a congnoistre aux orgueil
leuses femmes combien est chose mal
asseuree que de sesquiparer a mes puis
sances. Iay preueu que la cruelle ton
amye par sa cruaulte ta faict vng aul
tre Tātalus: lequel est en leue iusques
au menton, & non pourtant meurt
de malle soif. Elle faict par trop im
prudemment: & par ce me conuien
dra luy mōstrer que ce nest avne mor
telle dentreprēdre, & desobeir a mes
ineffugibles ordonnances & vertuz
secrettes: qui ay la seigneurie sus toz
les humains, qui fais multiplier les oi
sillons en lair, & les animaux en ter
re, & en la mer les poissons. Meridien
ne se rist de tes humbles prieres & re
questes amoureuses: & en fin par ces
ressuz il te cōuiendra mourir, Mais
O Pyrance cher amē, prens en toy ver

trieux confort : car ie te prometz que
ie receuray a son yssue ton ame, & la
transporteray entre mes bras droit en
Idalion mes sieges sacrez: et l'a a iamaïs
tu seras participant de mes heuruses
ioyes . Ce pendant la cruelle sera am-
plemēt pugnye de ses messaiētz et res-
fus . Combien que premierement ie
veux toutes choses essayer auant que
proceder en la pugnition. Il y a en la
maison de mon ennemye vng iardin
ioignant la chambre ou elle couche .
Et ce iourdhuy son vieil mary despar-
tira pour aller en vne sienne besoigne
vrgente, & demeurera ta belle amy-
seulle . Or sur la nuyt, o fils Pyrance,
ne fauldras de venir aupres du mur
dudict iardin ou ie seray pour te trans-
porter secrettemēt en la chambre del-
le. La si on ne veult du tout contredire
a mes puïssances, aura on mercy de
tes langueurs. Cella dit la Deesse se dis-

C

parut & retourna en locean. Le ieune amoureux quelque peu demeura con-
solle, & en bon espoir de mieulx. Dōs
la nuyt venue & que les tenebres eu-
rent ostela couleurs aux choses, & les
citadins fessant retirez des festins &
bancquetz toute iour celebrez en lhō
neur de Venus, Pyrance peruint au
lieu designe du iardi sur lheure de mi-
nuict: & lors prins entre les bracs de
la dame Venus fut sans estre apperceu
daulcun viuant, mis dens la chambre
de Meridienne. Elle estoit pour lors
couchée souëfment endormye. & Py-
rance qui tant laymoie print vng cier-
ge, qui ardoit en la chambre, & sap-
prouchāt du liēt, avec vng souverain
plaisir & ioy, la diuine beaulte delle
contemploit. puis ne se peult en fin te-
nir que tendrement ne luy lancea vng
amoureux baiser, & l'a son ame ve-
nue iusques es extremes lefures avec en

tier contêtement se mesla entre les es-
pritz de la Dame endormie. Adonc-
ques Meridienne se sueilla fort estônée
de veoir celluy en sa chābre q̄lle auoit
veu toute iour en silēce pour sō amour
soupirer & lamēter, non aultrement
que les petitz enfās se pouuentēt des
larues nocturnes, qui peuuent a peine
rauoir leur voix de paour. En fin vou-
lut escrire ses damoiselles, quand en
voix bassette & tendre Pyrance se va
excuser de laudace prise, & luy com-
mençoit a descouurir tresamplement
comment en cē iour elle l'auoit rendu
son captif. Puis disoit que la grande
Venus aiant pitie de ses trauaulx la-
uoit l'a apporte, et luy mandoit de cō-
sentir a la douce amōur. Meridienne
estoit grāde clergesse, & scauoit beaul-
coup de lart de Necromāce: dōt pēsa-
a lors quelle se deliureroit de sō īpor-
tun Amāt. Si va cōposer sō visaige en
Cij

acte riant & bering, plain de grandes
esperances : & luy va dire, O le mien
tresloyal & constant amy, iay escoute
tes doulces improbes & lasciues prie-
res: & par icelles iay sceu partie de la-
mour bonne que tu me portes : dont
ne veulx ie plus auant differer le pris
de tes trauaulx: Expedie toy, o amou-
reux amy, vien cueillir en ioye & plai-
sir les doulx fruietz que la sainte Ve-
nus promet a ses hūbles seruiteurs.
Pyrrance plus ioyeulx que sil eust en-
don la seigneurie dung royaume
ou les immenses thresors du Roy Ore-
sus: ou que les Dieux luy eussent oc-
troie vn voeu tel quilz concederēt au
Roy Mydas de Phrigie, se deuestoit
cuydant se lancer dens le liēt pres de sa
lumiere. Mais lors la dame luy dit. O
Pyrrance, ie suis au liēt ouquel nest en-
cores avec moy entre aultre que mon
antique mary. ne te soit grief ie te prie

de destaindre tout premier celluy cier
ge: ace que en noz esbarz & ieux da-
mour la mal conuenante Honte ne se
vienne intergecter. Pyrance plein de
chaleur va promptement au cierge
pour le destaindre. ou soubdain cho-
se merueilleuse il se trouua si empes-
che que toute nuyt il ne cessa de souf-
fler sans se pouuoir oster dalentour
du cierge ardent iusques au iour que
ia commençoit laronnelle a gazollier
& chanter son chant flebil, & gemif-
fant la defortune delle & de sa seur ad-
uenue par la cruaulte de Tereus: & q̃
Meridienne reueillee dissimulant vne
extreme ioye quelle auoit de la peyne
du malheureux ieune homme, va di-
re. hai pouurete que ie suis. Si le feu
estoit en ma maison esprins, comme
ie serois tost secourue dūgqui na sceu
destaindre vng petit cierge. Pyrance
doloureux oultre mesure va respōdre.

C iij

Ah cruelle amye, non du cierge, mais
de toy ie me treuve empesche: Que si
les Dieux nous regardent, & si les of-
fences ne demeurent impugnies, i'espe-
re que de ta cruaulte en raporteras la
peyne meritee: non aultrement certes
que les filles du Soleil: dōt les aulcunes
par l'indignation de l'offence & trefu-
ste Deesse, qui mauoit icy rendu en ta
chambre, transportarēt leurs infames
(chose abominable) desirs en l'amour
des Taureaux, & aultres bestes plus
bruttes. Je ne crains point, respōd Me-
ridienne, celle ta Deesse Venus en ses
indignatiōs: ne ia iour de mon viuāt
luy rendrey ie lommaige que les fols
abusezhumains luy rendent. vaten di-
cy hors de ma presence lascif impudi-
que que ma passiēce vaincue ne te trāf-
mue en asne, ou aultre forme plus vil-
le. Adōc lēchāt mēt faillit, et le pouure
amoureux las & trauaille du soufle

cōfus se retourna en sa maison, ou tout
te iour ne cessa de se plaindre piteuse-
mēt, sans boyre ne māger. Las icy, A-
moureuses cōpaignes celle trop in feli-
ce dame ignorāte des iustes pugnitiōs
que la Deesse Venus inflige a cause de
lamour contēpne: laquelle pourceāt si
elle differe ses diuis & horribles cour-
roux, c'esta ce quē fin elle seismeuē avec
ques plus aspre & cruelle pugnition
de telz inconsulles despris. Or Pyrāce
quelque ressus quil eust heu, ayme en-
cores efflictemēt la Dame Meridiēne,
voyre plus q̄ son ame ppre. Car il ne
dormoit, ne veilloit que son seul de-
sir ne luy versa p̄d demēt en la memo-
re. et celle souuenāce seule luy seruoit
de nourriture: cōme les affligez de fieb-
ure la passiō et ardeur presque sustāte
& nourrit. Mais l'a celle cruelle trop
plus rigoreuse q̄ le gelide Borea s plus
fiere et esleuee quūg rous lyō de Libie

C iij

& amere en toutes les actions quant
a doulcemēt reaymer q̄ laymoit, que
ne pourroit estre vng. ancien. & diffi-
cil vieillant, se recuilloit tousiours &
de plus fort en la haultainete de sa grā
de beaulte. Si ne faisoit de qui la che-
rissoit non plus de compte que si ia-
mais elle ne lauoit congneu. Toutes
autres douces & raisonnables prie-
res des lors en auant, toutes remonstra-
ce amoureuses enuers elle estoient froi-
des & de nul effaiēt, sans que iamaïs
voulut elle recongnoistre a Dame Ve-
nus mere d'Amour vainqueur des
Dieux & des hōmes: qui peult soubs
sa subiection remettre les plus fors &
robustes: qui tormēte a son vouloir,
et afflige les creatures: qui tient en
main son arc bēd'e, duquel il dissipe et
rōpt a peu de peyne les excercites de
les plus capitaux ennemis. Abrief di-
re, amoureuses Dames, Meridienne

se rendit lors du tout indomptable, et ne daigna aymer ce ieune gentilhomme ne luy donner aucun peu de consolation, non pas, seulement le saluer si non par faincte & simulée amitié, ou torner sa veüe vers luy, si non quand ses yeulx estoient lassez ailleurs. Et iacoit ce quil perseuera long temps en prieres & lamentations: neantmoins elle ne se mouuoit non plus, que fait vng ancien & vieil chesne. Lequel mettre par terre contendēt les impetueux vents soufflans hydeusement c'a & l'a a lenuiron, faisans gr'os bruyt, & courrant la terre deslous des feuilles de larbre esbranle: icelluy non obstant demeure ferme debout, & ne fait compte des foibles & vains assaulx scaichāt quil h'a sa racine, qui le tient ainsi solide, fichee presque iusques au centre de la terre. Quoy voiant Pyrance ne scauoit plus que deuenir pour appaiser

l'ardentissime desir, qui le destruisoit
par viue impatience. Car quand il ve-
noit a contēpler la lueur de ses yeulx
et son visaige tant acomply : ou quil
estoit en lieu ou il peult ouyr sa voix
doulce & sonante, il se resiouyssoit
par trop. Mais acoup, comme le paon
deuiant triste et melencolieux ala con-
templatiō de ses piedz imparfaicts .et
sabbat & ruyne la cime de sa ioye : se
souuenant du rigoureux refuz quelle
luy auoit faict & faisoit, a lors finable-
ment retūboit en vng horrible & hy-
deux desespoir. Certes chūn prēoit pi-
tie de Pyrance. Car tout aīsi que la be-
ste fauluaige poursuiue et chassée dēs
le boys, soigneusement fuit le veneur
demandant sa vie: ainsi la dame se des-
tournoit de Pyrance sans quelle luy
voulst non pas parler, mais ne aussi
le regarder en pitie. Parquoy de iour
en iour ce pouure desole seichoit de

fine douleur, & pallissoit de griefue melancholie & courroux. Ses lésures estoient attenuées, tout le sang luy fuyoit du visage, & ses yeulx regardans de trauers signifioient nescay quelle occulte rage & fureur en son ame troublee consister. Nonobstant tout ce Meridienne vrayement indigne de si excellante beaulte, ne se soucioit de le veoir perir deuant ses yeulx. Mais cruellement se resiouyssoit elle luy inciter & esmouuoir par vng damnable refus de plus fort ses fureurs : tant estoit elle esloignée de douce compassion. Or le dolent et perdu, cōme aultres amoureux, pour vng dernier & vltime remedde respandit de ses yeulx lhermes vaynes, & perdues. & certain de mourir sen alla deuant lhuys du logis de Meridienne, & illec feit ruisseau de nouuelles pleurs : et doulofa sa desfortune & trop puis,

fantes affections, non sans baiser mil-
le fois les huys attestant par le dolent
et funeste plaindre la fin dernière de ses
malheureux iours. Puis quen mes ex-
tremes passions (disoit il) & amou-
reux delirs, tresdure et rigoureuse amye
dedans celluy tien cueur de fer, cher-
chant rep'os en mon ame bruslee des
flambes celestes, qu'on ne peult euer,
doulce pitie et mercy secourable ie ne
puis retrouver: que ie ne puis aussi as-
seurement venir en ta presence affin de
manifestar encores vne fois le dueil, q
mortellement me presse, a ce donnant
empeschement linhumayne cruaulte,
ou toute tu es plongee, maintenant
certain de morir viens ie espandre mes
derniers gemissement plainctes & exe-
crations a lhuy de ta maison. O dōc
ques femme pour vray non engendre
non allaittee d'aucune nourrice hu-
mayne: mais plus tost d'une lyonne

ou tygresse entre les rochers du mont
Caucasus, penses tu que desormais ie
puisse supporter en mon ame affligee
les ardeurs de ton funeste & malheu-
reux amour ? Non certes. car ie me
voudray ores absenter loing hors de
ta veneneuse veuë, & si descēdray aux
bas Enfers, ou habitent Espritz sans
nōbre; & l'a ou Leth'e fleuve hydeux
& noir flōtte & prent son cours au
gros soulagement & refrigere des in-
fortunez Amans. Moy dōcques estāt
l'a, que tu le scaiches femme rigoreu-
se, ne me pourras tu plus empoison-
ner de la poison de tes yeulx: & de ce,
dont ie ne me suis peu deffendre estāt
en vie, finalement la mort me deliure-
ra. Mais, las moy, Aquoy dissimule
ie tant icy ? A quelles plus grandes in-
felicittez me vois ie reseruant ? Na elle
print pitie de mon ruissellant & lan-
goureux pleurer ? Na elle pas vaincue.

acompaigne tes saintes lhermes da-
moureuse pitie? considere quelle est
mon affection? Que crieray ie desor-
mais? ou suis ie dolent infortune? O
Venus puissance celeste, & vous A-
mour vdicateur des offences, ou sont
voz embrasemens & dars? Naurez
vous point pitie de cestuy pouure af-
fige? de cestuy contempne? Mainte-
nantes puissances du ciel na aucun
secours. Las iay voulūtairément obey
iay ainsi quilz mont esmeu, celle cruelle
le suyue, Et pour la mienne diligen-
te amour ores ie nen rapporte que tri-
stesse, dueil et grief ennuy. Or bien, cru-
elle, aymes en vng aultre: ioués toy par
amour avec luy: faouille ton desir en la
fruition de sa personne tant quil te
playra. car iespere que si les puissances
eternes ont quelque pouuoir que tu
rapporteras la peyne meritee de tes re-
fus: et si souuent reclaimeras le nom de

l'amy refusé. Quant est de moy, cruelle
ie te s'uyuray par tout tespouuētāt en
diuerſes facōs de feuz noirs et hydeux
apres q̄ ceste dolente ame ſera ſeparee
du corps. adōc, meſchāte ſēme, ſeras tu
pugnie de tes cruelz et improbet crimes
et men reſiouyray. Le deſole ſe teut et
reuoluāt dedans ſoy la pallide mort.
q̄ deſia le haſtoit, deuīt ſās couleur: nō
aultremēt q̄ le Criminel deuant le Iuge
q̄ luy p̄nonce la derniere ſētēce. Apres
pource q̄ de nature ont craint d'aban
dōner la vie, fut ſurprīt d'une grande
paour, q̄ luy cauſa vne trembleur telle
qu'ōueoit aux arbres par le ſoufflemēt
des vēts. Mais ne pouuant Nature ce
corps ia debilitē de griefues langueurs
retenir plus en vie, luy gette ſes yeulx
troublez & maculez de ſāg vers la fenef
tre, ou pluſieurs foys auoit en ioye cōtē
ple ſa cruelle amye: et lors augmētārēt
es veynes ſes douleurs. Parquoy euſt le

tureur si estrainct que a peyne peult il
ses derniers motz pronocer. O vous
esperitz, qui auez ca sus aultresfois se-
tu quelle peyne & engoisieux travail
cest daymer qui neveult doucement
reaymer, plaise vous recevoir en vo-
stre compaignye ma dolente ame, la-
quelle maintenant ira sous terre pre-
dre rep'os eternel de ses dures afflicti-
ons. Se me sembloit, i'auois heureuse-
ment commence mes amours, et choi-
sy dame la plus debonnaire qui fut
auiourdhuy viuante, si rigueur & or-
guil yssants de celle sa funeste beaul-
te, ne luy eussent aultant este propres
quelle a este esloignee de grace & pi-
tie. Je lay doucement prie, & elle par
son refus ma mise la mort au cueur.
O moy heureux? o moy, dis ie, trop
heureux si i'auais telle beaulte mes
yeulx neussent point apperceuë? L'a-
se pasma le desole Pyramees puis reue-

nu a soy va dire a voix foible & basse
Helas mourrons nous ainsi sans que
iuste vengeance sensuyue de nostre
mort aduancee? Mais ores sans diffe-
rer laissons nostre esprit aller ou ses
dures destinees lattrirēt. Aīsi, aīsi nous
plaist il de deualer soubz les espais-
sies tenebres de mort? Aumoins Dieux
imortels faictes que la cruelle demain
icy voie nostre corps sās ame: & quel
le emporte quant et soy mauuais pre-
saige de mō trespas. Cela dit, le cueur
dangoisse & douleur luy fendit dens
le vētre: & lame se debatant a lissir le
malheureux sessorca troys foys pour
cuyder se dresser en seant, et par troys
fois retumba pāsme: et errant avec les
yeulx au ciel, cherchoit de veoir enco-
res la lumiere, laquelle veuē lhermoya
& se partant lame du corps afflige de
trop long trauail, mourut illec piteu-
semēt rendāt lame es mains de la De-

D

esse Venus, qui la porta en son tēple
d'Idalion, cōme elle luy auoit promis
Sur le matin le bruyt soudain vola
par toute la ville de Mison cōment le
filz du Conte Dragonetto auoit este
trouue mort estandu deuāt lhuys du
Iougis de la Dame Meridienne. Adōc
vous eussiezveü de toutes pars accou
rir le peuple pour veoir ce que estoit
aduenu. Les vng en pleuroient de
pitié, les aultres le uoient le corps sus
vne table illec apportee. brief, amour
reuses compaignes, vous eussiez ouy
le ciel alentour en resonner, tāt estoit
de celle mort immaturee tout le mon
de mal cōtent. Cōme si la ville estoit
prinse d'assault des ennemis & mise a
sac: ou comme si le feu estoit esprint
es temples de leurs Dieux & par les
maisons voisines. Meredienne tiree
dehors par le tumulte & bruyt que se
faisoit aux enuirōs de sa maison, veu

le miserable corps de Pyrance deri-
ens ne s'esmeut pour celluy, dont el-
le se scauoit auoir este trestendrement
aymee: sinon que la susperbe & impi-
teable femme au commun dueil de
tous receut en son cueur ioye extre-
me pourtant que a sa diuine beaulte
se sacrifioient de plain gr'e les malheur-
eux hommes: & que ses honneurs se
luy estoit aduis, estoient esgaulx avec
ceux de la Deesse Venus. ainsi s'esiou-
yssoit la Dame, tant estoit elle esloi-
gnee de douce compassion. elle nen
getta aucunes lhermes pour lespecta-
cle doloireux de si estrange & nouuel-
le mort. ains avec grande multitude
de gentils hommes & damoiselles de
sa maison sen alloit a face riante vers
le pallais dune sienne belle soeur.
Mais (o' chose merueilleuse & es-
pouuentable) aduint quelle passa
par deuant le temple de la grande
D ij

Venus. ou a l'endroit des portiques y
auoit vne statue dicelle Deesse faicte
de marbre aiant a couste son ieune filz
Cupido tenant son arc dore, et au col
pendu son carquois ou sont les saget-
tes causant lamour. Or comme iadiz
en lost & excercite des Grecs tenās le
siege a Troye lymaige de Minerue
quon appelloit Palladion, monstra
par signes euidens lindignation que
la Deesse portoit contre les Troiens.
Premierement veirent les Grecs en la
mute statue les yeulx rouges & enflā-
bez comme feu : apres on la veit suer
par tout le corps, & par troys fois le
marbre blanc en fureur & raige (cas
esmerueillable) selseuer, & brandis-
sant le glayue quelle tenoit en sa dex-
tre main feit hydeusement cliquetter
tout son harnois: ne plus ne mois on
veit par telz visibiles signes en la statue
de Venus a l'approcher de Meridien.

ne que la Deesse estoit merueilleuse-
ment irritée de la mort de son bon ser-
uiteur Pyrance. Parquoy elle conside-
rant que Meridienne estoit malle &
superbe: & que toute sa vie auoit irre-
uerentement contemne la puissance
d'amours, diuinement va sadiète sta-
tue esbranler, & la trespucha sus la re-
ste de celle q passoit. Dont sentit alors
telle angoisse que feit le Geât. En cela-
dus soubsmis a la montaigne d'Etna
en Sicile. La miserable femme vomis-
sant son ame auant temps a peyne dit
morante.

Tresiuftement me pugnît la Deesse
De mō orgueil, q ay faict en detresse,
Et grief enuy mō doulx amy mourir
Dames, vueillez les vostres secourir,
Ou autrement, de ce soies certaines,
En receurez, cōme moy, telles peynes

D. iij



MEridiène malle & impiteable
 Dame ne peult dire plus auar
 par ce qu'il luy cōuint là mou
 rir sās remedde ainsi quelle auoit biē
 merite. Despuis les nobles Misonien
 nes, lesquelles en veirent lissue, ne se
 trouuerent si superbest: ains se defauā
 cerent de retirer du pas de l'horrible
 mort leurs i. imes amys, en partie pour
 ce que cest chose louable que daymer
 celluy de qui on est aym'ee, en partie
 affin de ne tumber en linconuenient
 de celluy, qui en auoit apres receu la

pugnation. Le corps de Pyrance, qui estoit de grosse & noble maison fut prins & publicquement par neufz iours pleure du peuple : & luy fut fait vne statue au marche pr's le temple de Venus en perpetuelle memoire de son ardent amour. Mais le corps de la femme de Giroante fut gette aux champs pour estre deuore des bestes : & ce par la sentence de toutes les amoureuses Damoiselles de Misō. Or le deschiement et laniation du deplorable corps estoit hydeux & trop espouventable a regarder. Car incontinct a l'entour furent assemblez plus de mille chiens telz dont fit present le Roy d'Albanye a Alexandre le Grant, affames, de poil herissez, abbayans de bouillants et horribles abboys pour saouller & repaistre leur auide ventre : aussi tous les loups de la region y accoururent en la sorte, que le

D iij

grant chien. Cerberus a troys testes se
met en auant sur le fueil de la porte
d'Enfer affin dengloutir les ames, que
conduict le viellart & sordide Charon
en sa rimeuse barque. Pareillement y
furuint vng gros nombre de corbeaux
Millans, & vouitours, lesquelles de
premiere entree luy mēgerēt les yeulx
escaichez & plain de sang. Las cestoit
voyrement droicte pitie de contēpler
sa face deschiree aux grīphes des cru-
els & furieux animaulx, & les che-
ueulx de son chief froisiez, arraichez,
& soillez de sang entremesle de poul-
driere et ordure non certes aultremēt
que ceulx de Euphorbus Troien, dōt
si piteusemēt se lamēte le diuin Aueu-
gle en son Illiade. Et le polly & res-
plendissant vis naguyeres reuestru de
cœur viue & vermeille apparoiſſoit
terny, de la cōleur de la propre mort,
& ne differoit aux pallides vmbres

versans en la nuyt profonde d'Ere-
bus. Briefuement, dames amoureu-
ses, le corps de Meridienne en vng in-
stant fut mis en pieces, si que riens di-
celle n'aparut que tout ne fut enseue-
ly en la panse des bestes pleynes de fa-
mine. O spectacle certes d'incroyable
amertume, & de cruaulte execrable!
O calamite auât ces iours non ouye!
O pugnition cruellement estrange!
O theatre au veoir horrible, au consi-
derer hydeux de endurer & souffrir
espouuëtable! & qu'on doibt par tous
moyës fuyr & escheuer en non offen-
sant les puïssances celestes & iustes!
O horrible maniere de sepulture!
Que vous diray ie plus, cheres amyes
Tant fut indignee la Deesse contre lir-
reuerente Dame, quelle mesme visi-
blement descendit du ciel en terre, &
de ses propres mains repeat les despi-
teux & furibonds animaulx du misè-

nable corps mis en mille pieces: & aïsi
faouloit ses yeulx offencez a veoir les
enraigez gryphōs taindre leurs pattes
dens le sang vermeil de son ennemye,
& les puantes Arpies plonger leurs
ongles es entrailles arraichees & dissi
pees. Dauantaige pour plus grande
vindictē, transforma elle les gentilz
hommes & damoiselles de Meridien,
ne les vng en bestes, les aultres en ro-
chers, les aultre en arbres, & les aul-
cuns fonduz comme neige a lardeur
du Soleil, prindrent leurs cours cō-
tinuel dens l'Ocean pere des vents, &
furent conuertiz en fleuves. Aïnsi fi-
na malheureusement sa dolente vie la
Dame a la beaulte mal employee. Dōt
pouuez clairement ores congnoistre,
cheres amyes, quel gros pech'e se cō-
mect contre le tressainct Amour, si
nous, qui ne tenons les nostres felici-
tez daultre que de sa beneficence &

bonte, venons ingratement a despri-
fer ceulx quilz adresse pour nous
aymer & cherir. Icy fine mon compte
tel quil est veritablement iadiz adue-
nu. Donc vous madame Meduse pou-
uez par loisir maintenāt dire q̃l vous
semble de la force du Saint Amour;
& presentement vous declairer
si voulez suyure ma dame
Cebille en celle sienne
improbe & trop
desraisonnable
action.



MAdame Meduse sur ce point
 que la dame Andromeda me-
 ist fin a son parler, se dressa, &
 avec vne decence mode femenine, là
 ou lon pouuoit facillemēt perceuoir
 que le saict Amour auoit en son pro-
 fond cueur allum'e lung de ses deli-
 cieux, & chaloreux flambeaux, obtit
 silence de la Compaignye: apres avec

voix distincte et doucement sonant
va ainsi prendre la parole. Combien
que souffisamment, cheres & amour-
reuses cōpaignes, par ma dame, An-
dromeda vous auez entendu & con-
gneu que non seulement il n'appar-
tient, & nest honneste aux ieunes fem-
mes, mais ne aussi assez prudentemēt
besoign'e de recalcitrer. au premier
mouuemens de l'Amour vainqueur
des Dieux & des hōmes: & que par la
deduction de ses raisonnables appa-
rents & vrays prop'os elle a playne-
ment (comme ie cuyde) l'oppnino
heretique de madame Cebille cōfon-
due: neantmoīs, puis que nous sumes
venues en nostre renc d'iterposer quel-
le chose sur ce nous en sentons, libere-
ment sans craĩcte. auoir des malle mes-
disāces des iniques ennemis d'Amour
deuant vostre noble consistoire ie di-
ray a deux motz par vng petit comp,

te adueni mēme en ceste ville quil
nest seurement faict, ny de bon sens de
reiecter improbement ceulx, qui de
tout leur cueur nous aiment par le
vouloir et cōmandement du Sainct
Amour. La pugnition que la Deesse
Venus print de la mauuaise & impi
teable Contesse Meridienne veritable
ment fut horrible & espouuentable,
quād encores vous toutes icy moult
esloignes du temps, que cella aduint,
escoutāt la narratōn, a surprises ne
sçay quelle soubdaie paour. Donc af
fin cheres compaignes, que ne vous
pertroubiez (car ie diray, & vous re
metray en memoire chose horrend
& terrible deuant voz yeulx) chūne
de vous se conferme a laudiee par la
consideration. Il ny a icy celle de vous
qui ayt iamais le faict Amour puica
cemēt ou de faict aduise offēdu: mais
plus tot vacq de tout vostre cueur a

son saict seruice, tellemēt q̄l n'ya es de
voz aymez, q̄ en osa faire plaicte & la
mēter, sinon a tort. Cheres et moureu
ses Dames, ia a lōg tēps y eust en ceste
ville vne ieune damoiselle tresbelle de
corps cōme lūe de vous aultres. de no
ble & riche maison, pourueuē de grā
de renōmee par le merite de sa beaulte
q̄ couroit loig et pres. la ieune fille des
sa naissāce fut delicieusemēt avec grā
de sollicitude nourrie de ses parēs: et
enseignee en toz gēres destude femenī
de maniere quē biē dire elle surpassoit
Hortēsia romaine, en poēsie la noyret
te Sapho, en biē chāteret iouēr du leur
le filz d'Appolo, & les Sereies, a basler
et dancer Hebe la ieune fille de Iuno
Aussi fil eust cōuēu dresser vne cōtētiō
de tiltre, et besoigner de lesguylle ia
neust elle este vaicue, ne receu la peyne
de larrogāte Arachnes: avec ce q̄ es aul
tre actes cōme en ceulx icy, de la iunef
se estoit tant aduenāte et ppre, q̄ chūn

venoit a sen esmerveiller. En ses acou-
stremens exquisite & nette, sumptueu-
se, elegante, studieuse, comme celle
qui auoit este receuë entre les bracs de
l'opulent & heureux Plutus. Donc el-
le se retrouvant en leage florissante
qui a de coustume darrester, surpren-
dre, & attirer mesmes les Dieux cele-
stes & souverains, fut de plusieurs
ieunes & beaulx hommes requise de
son amour: & mesmement entre aul-
tres de deux esgaulx en beaulte, gen-
tilese de maison, bonne grace, & de
constante poursuyte: pareils, dy ie,
en mesme sollicitude de lauoir. Or el-
le apres grandes & larges promesses,
apres importunes prieres & lamenta-
tions damours, iamaïs ne voulut fies-
chir lhauttaïete de son cueur endur-
cy, tousiours perseuerant de se plaïre
& glorifier en ses improbables refus. Si
aduint cheres & amoureuses Dames,

que la pouure mal aduisee consuma
la plus part de ses florissants iours, &
que sa verdoiante ieunesse fut, ne scay
cōment, certes plus que pouurement
et malheureusement despendue, sans
considerer que la chose plus heureuse
& aymable de ce monde, cest de con-
uenir en esgualite damour adolescen-
te. Que ie ne le face long, elle coucha
seullette chargee de celle faulce erreur
desperit en son liēt froid et non acom-
paigne iusques a lā.vingt huiētiēme
de son aage, que Cupido Dieu da-
mours non aiant mis en obly lirreue-
rence que celle luy portoit, plaict d'as-
pre & bouillant courroux, & impla-
rable reprint en main son fort arc, &
enfonce' auecques grande fureur va
descoucher vne poignāte sagette aiant
le fer dor fulgurant sur ce cueur mar-
brin, superbe, sauluaige, & contumax
lequel y penetra cruellement iusques

E

aux empenõs. Par ce moyen escheut
que le puissant amour campegeant
au meillieu de lenflambe estomach, la
dame de ces feuz secretz & caiches cõ
menca a brusser dune terrible sorte:
comme celle qui tant profondement
fut playee de playe atroce, incongne-
ue, & que encores reioincte en cic-
trice, la douleur sen pouuoit res sentir
de facon que des esguillons ardens
damour efforce'e, & trauaillee impa-
tiemmet soubs linacoustumẽ Mords
& frein commence a perir en sangui-
sant: & souhaite orẽs a tard les doul-
ces prieres pãssẽes espanduẽs en vain
par les ieunẽs & vertueulx adolẽscẽts
Delia Amour iustement vñant de ses
conuenables violences, aspres en elle
plus qu'on ne pourroit penser, de luy
mesmes de iour en iour se hastoit, &
augmẽtoit. Et alant faict de ce cueur
inlerable vne croix de fornaise embra-

see, non seulement la contraignoit
a desirer les accollemens des ieunes &
beaux hommes qui lauoient par le
passe priece, mais d'impatiente luxu-
re a peyne se contenoit de solliciter
les hommes vils, & d'abiecte condi-
tion sans respect. Elle de grace spe-
ciale les eust voulu tenir en sa couche
secrete pour aucunement satier ses
concupiscences chaloreuses & pruri-
antes. Et pense que si vng noir &
hideux Egiptien, ou bien vng laid
Etiopien se fut a elle presente, quel
le ne leust aucunement refuse, ains
acomply toutes ses demandes & de-
sirs. finalement la noble marrone
excessiueusement amoureuse, languis-
sante, exagiree en la chaleur des
haultes flammes, esguillonnee des
illecebres desirs, & de pruriants
appetitz, de lasciuie intempere'e
E ij

incroyablement commeuë, comme si
de Lays Chorintienne fille elle eust re-
tenu aussi sa complexion libidineuse,
ne pouuant plus supporter telles op-
pressions, dolente & esperdue cheut
au liët malade. Ses parens y accouru-
rent meuz de naturelle pitie en gros
nombre cherchans par toz moiens de
congnoistre la cause de son mal, & cel
luy leuer du corps prosterne. Si aduint
que lindustrie des experts medecins,
(cōme iadiz Antiochus filz de Selêche
estant oultre mesure amoureux de sa
maratre cheu par ce moyen en mortel
le langueur, fut lorigine de sa maladie
descouuerte par Herasistratus mede-
cin en tastant le poulx du patient sen-
yssant & entrâ la reyne,) par telle mes-
me voye cōgnurēt que la dame acou-
choit mallade par excessif amour, lan-
guissante & quasi hors de son sens.
Dont aduisez de ce son pere & sa me-

re affin quils ne perdissent par immaturée mort leur vniue fille, trouuerent oportun & brief remedde de la marier. La besoigne fut hastee, & promise & fiancée en peu de iours la damoiselle a vng riche citoien, de bonne condition, & riche: mais viculx & iacadic, et peruenue a la doubteuse aage & aulcunement luy estoient pendantes les ioues, les yeulx vlcerez & rouges les mains tremblantes, lhaleyne puante & fetide, le chief cline vers terre, si quil proprement sembloit auoir leschine d'ung chien roigneux: & son saye par deuant estoit tout vilainement embaue: brief toute sa belle vertu estoit de penser a la uarice comme souverainement intentif a l'insatiable cupidite dauoir.

OR estant venu le funeste iour des espousalles et le malheureux Hymeneus dieu des nopces, comparu,
E iij

fut celebre leſtroict lié de mariage en
grosse pompe & feste, vint aussi fina-
blement la nuyct que la Dame auoit
tant desirée, & attendue. en laquelle
elle fermement croiant que l'heure es-
roit de deſtaïdre ſes alluméz appetiz,
ne conſidera point avec quel party
auoit de beſongner. Dont a ce point
là en vain eſmeuë, & conuerte deſſe-
ne' deſir ſeulement raichoit a la percep-
tion du fruit du delicieux mariage et
oultre meſure en l'appetit de luxure,
ſe coucha aupres de ſon froid & im-
potent vieillart, et miſe entre ſes bras
plus enflâbee que l'honneur ne deũt
permettre, & diſcontinent & modi-
câte concupiſcēce pleyne excitoit mil
le moyens d'amours, par ce q̄ Cupido
quelle auoit offēdu, augmētoit lēbra-
ſement, plus q̄ ne faiēt le ſoufflet vng
petit feu en la forge du mareschal.
Mais en fin neũt elle aultre par ſa mal

le aduēture, fors q̄ sō fleugmatiḡ vieil
lart luy baia dessus la venuste face, &
vermeille bouche: si quō eust dit que
vne lymace auoit trāsse dessus. Ne elle
oncques ne peult tāt faire auēc ses pe-
tulātes gesticulatiōs, ne pour luy faire
boyre breuaiges a ce pparez expres-
sēment quil se reschaufa, ou tōmeust,
sinon quen fin elle se cōtraignit a era-
cher & tōulir: dont lhalayne sebloit
lexhalation dūng renait. Celly ord
vieillard auoit la bouche grande, & se-
due prestq̄ iusques aux oreilles, ses lē-
ures passes, la voix grosse, idistincte: et a
peyne luy estoit restees en la gulle q̄
tre des potirres & cauerneuses cōme
pierres de pōnee: troig dessus, & vne
delloubs il atroit la barbe dure cōe le
poil dūg vieulx asne, et poignāre cōe
si ce fussēt chardōs, lōgue ma' peignee
et blāchissāte. Ses yeulx rouges estoiet
lhermoias et moilles sō ne estoit camu
E iij

gros & hiulque, plain de long poil,
morueux, rendant quand il parloit
toufiours vng son enroué: si quil sem
bla toute nuyct a linfelice mariee
quil feit sonner vne vessie playne
de vent, & pois. son visaige estoit ord
& falle, la teste chaulue, les ioués plat
tes & playnes de taches & verrues: &
sus les yeulx estoïët posez les sourcils
gros & entiez. il eust la gorge trispide
et resgrillée comme celle dune tortue
pallustre: Et ses trementes mains esto
ient sans vigueur aucune. le reste du
corps pourry, malladif, & sans vertu:
et en son marcher il estoit si caducque
qua chascun pas chopper luy conue
noit. Et quand il rehaulsoit ses veste
mens, de l'a exhaloit vne pueur duri
ne abhominable. Par laquelle cause,
cheres compaignes, pouuez conside
rer en quelle melencholie estoit la do
lente espousee: laquelle estant toutel-

lement frustrée de son intention, ne
luy peult oncques, tant sceut elle bien
vser des actes, que sont les amoureux
ses couchees ou leurs ieunes amys, ex-
citer les membres prosternez & ei dor-
mis de sa vieillesse enorme & sans vi-
gueur. Dont aduint apres que par
long temps ne pouuant aultre fru-
ict receuoir de ce mary, mauuais,
facheux, vieillart, ocieux, inutil
sans force, plus ialoux que le bois-
teux Vulcan, sinon bastures, de-
batz, iniures: & recongneust quel ce-
stoit deceue de sō effrene desir: & quel
le receuoit par ce moyen le merite de
ses obstinez reffus. Puis durement se
guementoit non tant de son facheux
et abhominable vieillart, & de lin fruc-
tueux mariage, mais du temps quelle
auoit des son enfance iusques al heure
presente imprudēment perdu par per-
te dommageable. Et par ce quelle sca

uoit quil ne se poutroit recōmencer
par aulcū moyen que ce fut, avec tres
grande douleur sen cōtristoit. Et que
plus fort la tormentoit cest quelle vo
loit les aultres ses voisies estre heureu
sement mariees; & les plusieurs d'elles
viure cōtentes avec leurs ieunes & vi
goureux amys en ioye & solas: satisfai
ctes ap' emēt en leurs delicieux appe
tits; Et a cella pēser chūn moment du
iour la stimuloit la chaloieule natu
re pressée par l'offensee Puissance Fi
nablement la malheureuse reallumée,
et se rumpant en ardente enuie, & de
plus fort en soy reperant lintolerable
et tedieuse vie de sō hay vieillat, & de
sesperée de raiex iamaiz auoir, se fas
cha en telle facō, q̃lle cōmēca cruelle
mēt a sesgratner le visaige, & a battre
son estomach criāt & villant hydeuse
mēt. Elle eust ses yeulx baignes en lher
mes plus ameres que neust iamaiz Ege

ria. Elle ne prenoit riē a grē, elle ne de
siroit chose qui fut: tout luy estoit de
mauluaise faueur, si nō li probe Mora,
et desiroit aussi cruelle fin que fait en
soy le desole yphīs. Dōt luy suruīe de
la vne furieuse fureur et desplaisance
a soy mesme a tens plus ne taichoīe
q̄ destre le borreau de sa vie. Ce quel
le en peu de iours meit a execution.
Car sans le sceu de son mary, caicha en
son liēt vng tranchant cousteau, du
quel comme coupable malefique,
rompue & ostee toute esperance,
faicte de soy mortelle ennemye (o'
cas enorme & iamaïs non ouy?) en
la nuyt se desfit en appellant a son
trespas les luctueuses Furies de
fer. Las moy chieres amyes misē
rable & afficte si de mon temps, tel
malheureux et execrable icōueuiēt sur
uēoit aulcūe de voz q̄ iayme si chiere
mēt. Certes plus grāde de fortune me

'pourroit pas aduenir: Et bien pour-
roit ie a bon droit dire que le cōble
de malheur me seroit suruenue. Mais
quelle occursation despritz noctur-
nes, de luithons, de sorcieres, de lar-
mes plus formidable, plus inuisible et
horrible a mes yeulx se pourroit prése-
ter, si tel sinistre dommaige a vostre
cause vous aduenoit? Saiches, cheres
et amoureuses Dames que lire et cour-
roux ineuitable d'amour ou tost, ou
tard'a de coustume faire telles pugni-
tions: telles que souffrit par son peche
la nymphe Castalia du dieu Appollo.
Et par celle mesme offence la belle fille
de Phorcus laquelle de tout son pou-
voir aspre & inciuile enuers ceulx q
la vouloient aymer, luy furent par sa
ferme rigueur des celestes Dieux ses
cheueulx blōds & dorez muez en hor-
ribles & tortuez serpens dōt elle apres
desirant en lamoureuse & contemp-

ne compaignye se retrouver; eulx es-
pouventez du chief serpent in sen fuy
oient & elle aultant embrasee de desir
libidineux que le mont de vesunio, de
ses flammes sulphurines de plus fort
les desiroit & poursuyuoit. Gardez
vous donc soigneusement chieres da-
mes doffencer le saint Amour, ne des-
prisez les celestes dispositions, & cau-
ses ordonnees, lesquelles font en temps
oportū et deu eschauffer les ieunes crea-
tures en amours. Car il appartient seul
aux folles garces de faire a ces sacro-
saincts misteres rigoreuse resi-
stence: & si ne considerent
(o chose nefaste?) quel-
les iniurient le ciel
& trop offensent
la benigne
nature.



LA se teust la gentile & amoureuse
Medusa, et en son lieu se tint pai-
sible & coye aiât la face vermeil-
le cōme sang du desdaig quelle auoit
pris dune telle grāde offence. Dont
ma dame Minerue femme pour vray
tresbelle, ieune, gaye, & eloquēte en
son parler: va dire. Ce n'est pas, cōme
il est aise a veoir mes Dames, de main-
tenant qu'on veoit en cest endroit da-
mours plusieurs grosses & irrepara-
bles fautes, plusieurs gros et enormes
crimes estre ppetrés, & plusieurs pau-
ures malheureuses & imprudentes en

rapporter la peyne de celles leurs dā-
nables erreurs : Par ce il me souuient
affin de ne tumber en la calamite con-
uenue, auoir naguieres dit en vne bon-
ne compaignye a voix haulte & har-
die : Que telles longues dilac's en la
reception des faicts damours pleuf-
rent oncques : & reprinse d'aucūns peu-
sauts, que ie ne die froids laloux, par
vives & apparantes raisons fortifiay
mon dire : de facon que ie fus estimee
apres soustenir non seulement chose
raisonnable & bonne mais tresneces-
saire & tresvtile aux Dames. Le plus
souuent nous sōmes par le vouloir et
choix de noz pārens ioinctes par la
damantin līn de mariage a vieillars
chanuz q ont ia vng pied en la fosse :
& avec les corps de glace non sōmes
cōtrainctes vser noz malheurs en
en quelle peyne dieu lescait. Dōt nest
de merueille si noz beaultes descheent

plustost que ne fait la tendre rosee de
may; & si au matin nous leuant dem-
pres ces beaulx & elegans maris cestaf
sauoir noz'faict on si mauuais veoir.
Combien que encores la chose seroit
tollerable s'ils auoient tant soit peu de
vigueur en leurs debiles corps come
de satiffaire sinon en tout, aulmois en
partie a cella, on gist tout le bien de ce
ste miene passante ieunesse. Et non sans
cause sen complainct vne noble excel-
lente & ieune Dame en ceste sorte.

En languissant, & en griefue tristesse
Vit mon las cuer iadiz plein de liesse,
Puis que lon ma donne mary vieillart,
Helas pourquoy? riens ne scait du vieil art
Qu'apprent Venus lanieuse Deesse.

Par vng desir de monstrier ma prouesse
Souuēt ~~ma~~ faulx: mais il demande ou est ce?
Ou dort peult estre, et mon cuer veille a
part,

En languissant,

Puis quand ie veulx luy iouer de finesse
 Honte me dit. Cesse ma fille, cesse:
 Garde t'en bien: a hōneur prends esgard,
 Lors ie respons. Honte, allez a lescart,
 Ie ne veulx pas perdre ainsi ma ieunesse,

En languissant,



VEu ce nous nauons doncques
 tort amoureuses compaignes
 si pour mitiguer noz martires
 venons a choisir qui puisse supplier
 aux fautes que font noz maris impo
 tens lesquelz possible. Quoy quilz me
 sont le ciel & la terre ensemble quād

F

ils nous surpraignent en noz larcins
amoureux, sont bien ioyeux de trou
uer oeuvre faicte. Les dames ne se peu
rent tenir adonc de rire en o'uyant ain
si parler ma dame Minerue. Puis lyrise
celle ainsi Ma dame Rosemonde prit
la parolle. Trop deplorable fut lys
sue & tormēt de celle pouure mal ad
uisee, & dont il me prendroit grande
pitié, amoureuses compaignes si ie ne
venons a considerer Que pource, oul
tre quelle auoit merite pis, Amour
lors voulut en elle monstrier exemple
delhault pouuoir de sa iustice. Au
vouloir & obeissance duquel ie me
submetz du tout sans que iamais ie
me desparte de son saint seruire. Tel
le est ma ferme deliberatiō et propos
que ie soustiendray alencōtre de tous
sa dignite tressaincte, son regne eter
nel & celeste. Et bien auez en mon vi
saige naguyeres peu facilement discer

ne, combien est grand le zelle que ie
luy porte, quand du desdaing que
iay prins en ouyāt les visibles blaphē
mes de madame Cebille, toute la co-
leur de mon visaige sen est fuyee, &
suis demeuree toute exāgue. Dōt icy
fault briefuement q̄ ie retūde ses faulces
opiniōs & sentēces, q̄ dūg malig vou-
loir est aīsi venue a blasme celluy qui
tout peult: dis ie, au sein du q̄l deuote
mēt les Dames q̄ sont de bons et saīcts
aduis, sacrifiet leurs secretz pensemens
et leurs ames propres. Son nom est
Amour pere regnāt ses puissances for-
tes au tier ciel. Icelluy sesloigne tous-
iours des supbes cueurs et vuydes de
doulce et louable pītie, telz q̄ ie apper-
coit veritablement le vostre cōsister, Da-
me Cebille, quād en le ayant nōmer, il
voz prēt enuye de vomir, et voz en
resentez du tout estre debilitée. Mais
icy ie doubte fort q̄ apres lōgs tormēs
F ij

et cruciantes peynes, quil vous inflige
ra il ne vienne tout oultre a descou-
rir ses iustes desdaings: et quil ne face
pareillemēt en vous vng exemple pu-
blique. Il nest certes faict de bons sēs
de aīlī despriser & se mocquer des ver-
tus celestes: et moins de celle du saint
Amour. Car Quantes ie vous pry, en
a on veit se repentir amercemēt. dauoir
honnore a tard la sacrosaincte flesche!
Les flammes amoureuses sont touf-
iours prestes en sa diuine dextre, ou ar-
riuer ne peult la veue des mortelz. tel-
lement que celluy qui les pense plus es-
loignees, en vng seul petit momment
les veoit par tout espanchees en son
debile cueur. Ne chose est plus cruelle
de la vindict: que prent Amour offē-
se. Ne seullernent vient il embraser les
cueurs a les lyer, ou a poindre de poi-
gnante sagettes: & contre telz si aspret
et penetrans coups ne valent armes.

ou quelque deffense que ce soit: mais
aussi souuent faict que son ennemy
qui brusloit au parauāt en ses ardeurs
amoureuses, deuient plus refroidi
que nul glaçon, en le vulnerant d'ung
vireton rebouche de poincte & ferre
de plomb. En voulez vous plusieurs
exemples? Quants en y a il doloieux
aduenuz & loing & pres? Quantes
dolētes compaignes en cestuy nostre
temps ont desia Dido, Philis, Oeno-
ne, Phedra, Adrienne, & Medee? Et
chascune de cestes cy (sil est vray que
les Escripuains en dient) au premier
heurent Amour & ses flambeaux a
despris, iusques a ce que le printemps
de leur aaige se veit estre conuertey en
pluyes ameres, & en este tēpestueux.
Phebus, dont viuent le ciel la terre &
la mer, Phebus, dis ie, le recteur du di-
uin oeil eterne par preuue scait quel
dommaige recoit celluy, qui contre
F iij

lamour se veult rebeller . Mais qui ne
pourroit a la verite faire plus de foy
Que le beau fils de Cephalus lequel de
tant quil fut enuers aulcruy des dai-
gneux & durz daultant apres a luy
mesmes vint trop a se plaie et con-
tenter . La cause cest pource que A-
mour, sous lempire duquel tous-
iours a despleu la cruaulte & orgu-
eil, de tāt quil congnoist grād le peche
de celluy q loffēce, daultāt vse il cōtre
luy dūe plus aspre & dolēte pugnitiō
il nest mēmoire q lalme Nature ia-
mais ait forme creature de beaulte si
excellēte, cōme estoit delle pceee Nar-
cissus. Et les troys Graces meirēt toute
leur sollicitude a le faire sortir au mō-
de de forme lumineuse et celeste. Ne la
Dame, laquelle attrāpe et mēust le tier-
ciel, ne se mōstra chiche de ses vertuz
pour le rendre tel au mōde quil neust
son pareil. Desia lenfāt dōt ie vous par

le, amoureuses compaignes, croissent
publicque peste de tant quil y auoit
la de Dames & damoiselles. Et les pu
diques matrones, qui au parauant
n'auoient tenu compte damour ains
tousiours desprise ses sacrifices, en cō
templant la beaultode Narcissus, se
resentoient en celluy aspect durement
sechauffer. Brief les vndes des cour
rans fleuues, & les estoilles mesmes se
sentoient ardoir petit a petit iusques
a ce quelles estoient toutes plongeés
en la flamme amoureuse. Mais Nar
cissus enfant cruel & superbe pour
sa grande & excessiue beaulte ne ten
oit compte des pouures poursuy
uantes. Ne le torrent ne desualle si im
petueusement des haultes mōtaignes,
cōme celluy cruel escheuoit lamour
des nobles femmes amoureuses. Les
quelles yās cesse en ce poit disoient plei
nes de lhermes Ah despitieux et cruel

F iij

Guespe aux lōgs iours d'Este embra
see? Las pourquoy nest en nous aul
tant de beaulte que tu en as? ou bien
dedans ce tien cueur de fer que ne sōt
cestes noz peynes & desirs enflābez?
Ah quantes piteuses voix? quantes
sospirs, quantes lhermes en vain les
affliētes damoiselles respādirēt? Ores
elles blasmoient la fortune, ores leurs
aspres desirs, par desrompuz rochers
et sauluaiges forestz errantes, puis ac
cusoient le iour, lequel se trouuoit
vaincu par deux si beaulx yeulx, aus
si le ciel damnoiēt elles dauoir caiche
soubz si belle fleur & rose vng ver rāt
cruel & venimeux. Ah Amour paref
seux, disoient elles, ou est maintenant
ton arc iuste vindicateur des offēces
daultruy? Comment soufres tu de
dans ton saint parc que le chasseur
inique sen voise ainli charge de si ex
cellentes proyes? & que luy, rauies les

despoilles des simples damoiselles nō
assez bien aduisees & saiges, marche
en orgueil & triumphe? Sera il a ia-
mais ainsi libere despriseur des amou-
reux assaulx? O saint Amour si onc
ques tu fus esmeu par prieres si-stes &
honnestes, trebuche ton ire sur le cō-
mun ennemy des Dames. Quelles
prieres ont este par le passe qui aient
rouche le tien desdaing, si cestes cy ne
lesmeuent? Comme luy par la vertu
de ses beaulx yeulx a enuoye vng mil-
lier de tes flammes dedans les cueurs
femenins, nous te prions, Amour,
que aumoins tu faces que par les mes-
mes yeulx se decoipue en celle sa be-
aulte: & que la deception quil a mi-
se en aultruy, deriue en fin en luy mes-
me pour cōgnoistre les passions quil
nous inflige a tort. Mais celle grande
force, dont souuēt Iupiter, Appollo,
et le belliqueux Mars ont este vaicuz,

quest elle deuenue? As tu ainsi tes ius-
tes yeulx vuydez de route doulce pi-
tie en nous laissant icy sans ayde & se-
cours? Maintenant si nulle commise-
ration de nous ne tesmeust par les
voix lamentables espanduës, aumoïs
te deura exciter & commouuoir lan-
cien honneur de ton hault regne. Si
le iouuenceau superbe sen va despri-
fant säs aultre peyne le feu amoureux,
qui ne desprisera desormais ta maie-
ste contempnee hardimēt et sans crai-
cte? Les traictz qui en la terre et au ciel
ont liurez si durs assaulx, descheants
petit a petit de leur premier hōneur,
o saint Amour, te monistreront de
brief quelles vergoigne & honte cel-
luy attend qui ne daigne faire ven-
geance des siens propres oultraiges.
Ainsi se guetrentoient par monts &
vaulx les pouures miserables, & get

toient leurs plainctes & querelles
aux vents sourds, & en l'air. & con
uertiz leurs yeulx en lhermoiantes
fontaines, dont elles baignoient leurs
ioues flestries & sans couleur, com
me les herbes & fleurs de la gel
lee nocturne, se mettoient a chercher
celluy, qui seul estoit loccasion de
leur dueil. Delles en y eust plus du
ne qui estant fort desirante de le re
trouuer, en fin lasse & foible en de
uenoit: & lame d'elle deloing enflā
bee, apres estant prochaine de la
my long temps quys, vne extreme
craincte pressoit. En celle grande
multitude de damoiselles aymantes
le beau Narcissus, se retrouua auf
si plus dune, a qui le desespoir mes
me donnoit espoir de luy parler piteu
sement. Dōt apres avec vne hardiesse in
tēperee couroit a la mort seule fin de

toz les trauaux humains . Las, disoient elles, quelle faulte peult le ieune amy commettre, si nous deffaillons a nous mesmes? si ne nous scauõs pro chasser le bien desirer? Paraduenture quil ne sest apperceu de noz desirs, & est ignorãt des douleurs receues pour son amour: & neantmoins paresseuses nous plaignons & descouurons noz ennuiz aux regions, aux montaignes & valles & aux vents qui nont point doreilles: & les raisons en silence vers qui nous pourroit soulager et donner prouffitables secours. Ainsi parlant les afflictes aymãtes & dolou sant trespiteusement, suyuoient les pas de lamant fugitif, pensant de se retrouver deuãt luy avec prieres pitoiables, et persuasions artificielles, repetoyent apart elles en quelle sorte luy descouuroiẽt leurs doulces et ardẽtes amour
Je diray, pensoit vne, cecy au premier

point: puis cella viendra plus que a
propos pour responce a ses reffuz si
on vient iusques a la. Or en faisant ces
belles deliberatiōs de bien harāguer,
conseil solide deffaillloit en leurs
ames: & variablement cella & cella
plaist & desplaist: Si que peruenues
en la presence du ieune filz plus beau
vrayement que pitoiable, les esperan
ces, les desdaings, & prieres en vng
moument mettoient en obly. Seulle
ment disoit chascune a voix basse &
foible. He Amour q peux tout, pour
quoy nesguillonnes et eschaufes tu ce
cœur endurcy, aussi fort comme tu
fais le myent? Ez pourquoy, lasse que
ie suis, aumoins ne resent il partie de
mes langueurs? Et si cella tu ne veulx
faire, Amour, pourquoy ne prestes tu
tuste hardiesse a ma langue pour dire
ses conceptions, desquelles il vienne
a prendre quelque pitie en son despi.

ceux cueur ? Sont pource naiz ses
honnestes & relucens yeulx seule-
ment pour estre ca bas mort & do-
leur de tant quil ya de Nymphes
& nobles damoiselles sesmerueillan-
tes & bruslantes, en son amour ?
ainsi, cheres Dames, ce que a aul-
truy les Nymphes affligees voulo-
ient descouurir, a elles mesmes no-
soient a peyne descouurir: Et telle
se sentoit estre pleyne de glacons,
qui estoit de vehemente ardeur &
hardiesse toute au parauāt remplye.
Vne aultre ne scait que paslir a tout
propos: & laultre que proroger le
desir, qui l'opresse. laultre, las,
ne scait sinon demeurer muette sans
parler en attente que aultruy luy pre-
ste lhardiesse de sauancer. Mais trop,
& vrayement attent celluy qui ay-
me, & attent de receuoir aide & se-
cours daultruy a qui il ne touche.

Touttes ces fautes que cōmme-
toient les Nymphes poursuyuan-
tes ne congnoissent elles : & sans cesse
& pitié les enflamboit de plus fort
le cruel Narcissus. entre aultres, qui
suyuoient celle leur malle aduentu-
re, fut Echo la plus noble & gen-
tille de toutes. Et ne fut quelle e-
stoit vng temps priuee de sa doul-
ce loquence, possible fut peruenue
ala iouissance de ses amoureux des-
irs. Mais telle fut la malle desti-
nee & telle son estoille maligne :
quant le don abundant que iadis
luy auoit impart Nature, lire &
courroux d'aultuy iniuste & d'irrai-
sonnable luy changea & desroba
par ce moyē que ie vous diray. Vng
iour la seur & espouse du grand
pere du ciel la sainte Iuno deu-
nue adonc ialouse de son mary
plus quelle nauoit iamais este (&

bien lors en auoit elle loccasion) le
cherchant en ie ne scait quelle vallee
obscur, rencontra en son chemin la
nymphé Echo, qui luy demande ou
elle va & don elle vient en labbusant
longuement là de parolles & fables
iusques a ce que Iuppiter se fut diuer
ty du lieu ou il prëoit ses esbatz amou
reux, & quil eust caiche celle qui le te
noit en ioye. Mais Iuno assez plus sai
ge, & aiant este plusieurs foys en ceste
facon trompee, & deceue, congneust
facillement que celle labbusoit. Dont
proposa sus elle sen aigrement ven
ger, comme elle feit. O Nymphé, dit
elle, affin que le monde nappreigne
a se moquer des puissances celestes,
ie veulx q de toy tu ne puisses iamais
plus parler. Et ce soit la peyne deuee
tes superflues babils, dont tã de foy
tu mas derëu et abusee. soit, dit Iuno,
ta peyne que tu ne puisses sinõ replie

quer les dernieres parolles daultroy.
Ce disât luno fort courroucée & mar-
rie de ce que son mary estoit ainsi es-
chappe, s'e alla par vng aultre chemi,
et la miserable Echo demeura l'a pleu-
rant amerement sa desfortune. plusi-
eurs foys se prosterna aux piedz de lof-
fensee deesse ouurant les lefures pour
cuyder requerir & supplier mercy: &
vouloit amplement sexcuser, mais el-
le proferoit seulement les extremes
parolles daultroy parlant. Las quelle
grande douleur sentit puis que la force
luy desfailloit a son long vouloir. El-
le se repent trop tard la pouurete, &
entre craincte & vergoigne incessam-
ment en sa face demeure rouge et pas-
le. Bien luy souuient il auoir aultres
foys prou dit a ses besoins, & quelle
ne fut iamaïs lassée de cōfabuler avec
ses compaignes, si ne scait comment
se doibue retrouver avec elles sans hō
G

te de sa parolie perdue. Doncques el
meust elle ses pas lentz & foibles en
fuyant tout hōme cherchant vng lieu
solitaire pour demeurer. Et ainsi entre
valleesvmbreuses, entre mōtaignes
et rochers elle va cōsumāt petit a pe-
tit ses iours. ses mēbres affligez, & ses
espritz lassez receuroient volētiers la
mort en gre: car elle vit en se taisāt, &
de seule douleur se repaist aiant en-
uie a quiconques ne fut iamais né. Or
aduit par malheur qung iour ceste se
plaignoit en vne basse vallee, ou au-
pres ny auoit villaige ou maison chā-
paistre, que la peult en ses pleurs em-
pescher. quāt elle ouyt de loīg le bruyt
des chasseurs. parquoy en repliquant
seulement les extremes voix se prepa-
roit a la fuyte mais sur ce point voicy
venir le damoiseau superbe: a la pre-
miere veue duquel Echo deuint tant
de luy amoureuse quelle demcurala

comme toute esperdue & rauie a pey
ne scaichant que luy estoit aduenu.
Ains doubtoit assauoir si ce quelle
voioit estoit vray ou mensonge, & si
cestoit la le beau fils de Cephisus. Biē
lauoit elle veu aultre part, mais non
iamais si alaisgre & delibere. Dont cō
mence ses petitz pas a mouuoir com
me quasi repentante de ce quelle sen
estoit voulu ainsi sans aduis despar
tir. Or Amour qui dens lestomach
delle pleuuoit petites flambles du feu
amoureux, la met̃ au roolle des
siens: & des Incontinēt luy en lace les
piedz, & la destient quelle ne sen
puisse esloigner de la. O dolente
Echo, combien te fut de besoing
maintenāt rauoir ta parolle perdue?
seulement tu restes pensifue & raiſi
ble suyuant les traces de Narcissus ton
nouueau amy. Las, o Damesamoureux
ses, quātesfois Echo enuieuse de pler a
G n

son amy, requeroit dedans soy au Ci-
el qu'on luy restitua ses premieres for-
ces, comme si ses prieres luy deussent
valoir enuers le cruel ieune homme
Narcissus a la suyte dung cerf auoit
consume tout vng iour, & la dolente
Echo comme si elle luy eust seruy au
besoing de fidelie secours, lauoit luy-
uy de loing, se caichât tousiours, aiât
loeil dresse affin de preueoir si quelq
fremissât Cenglier, ou quelque Ours
affame venoit point pour meffaire a
son cher thresor non aultrement cer-
tes sollicituse que Venus pour son bl
en ayme Adonis, duquel la piteuse &
cruelle mort luy versoit au deuant de
ses yeulx. Finablement Narcissus per-
dit la veue de la courante proye mar-
ry & travail'e oultre mesure. Dōt vo-
iant que le soleil estoit sur le point de
plōger ses ardens cheuaulx dens Loc-
cean, & q̄ Thetis se baissoit de la soub

daine descente de loeil du Monde Phe
bus, a haulte voix appelle ses compai
gnons pour les tirer hors de la forestz
mais aultāt de foyz quil les appelloit
en huschant deca: deca, respondoit
Echo, deca, deca. Souuent escria Nar
cissus ses cōpaignons esgarez, et Echo
aultant en reiteroit les voix. Parquoy
Narcissus ne pouuant scauoir dou
telle voix procedoit, combien quil
eust encor paour, si esse quil sen esmer
ueilloit trop fort, et dressant a trauers
le boys son regard, disoit, Pourquoi
ne viens tu icy deuers moy? Et elle pa
reillement respond a celluy pour qui
elle souspire. Pourquoi ne viens tu
icy deuers moy? Prenant de la Echo
esperance de iouyr de ses amours, las
cha la bride a ses ardens desirs, & don
na telle hardiesse a son hastif vouloir
comme de venir vers Narcissus luy
plourant, & lhermoiant par force da
G iij

mour dès le sein: & sefforce luy mon-
strer a plain en profondement souspi-
rer sa douleur surpassante toute aultre
douleur: et a lheure quoy quelle doub-
ta & trëbla de paour. si eût ce q̃lle bai-
sa la bouche delamy fugitif. Mais luy
plus sauluaige que n'est pas la biche
craintifue laquelle sent venir les chiës
a la trace, avec plus grande fureur que
la fleche ne despart delarc nerueux,
deschasse arriere de soy la nymphe
amoureuse. Je puisse, dit il, lasciue da-
moiselle estre resolu en pouldre pre-
mier que ie consente a tes vouldoirs.
Dont Echo redoublant ses pleurs va
seulement respondre Que ie consen-
te a tes vouldoirs. Ainsi refusee se des-
part la dolente Nymphe avec tel des-
daing que la beste sauluaige chassée
se reiest dens le boys. Elle hait soy-
mesmes, & maudit celluy qui la con-
duit a laymer. Elle laisse le plain iour

& cherche les lieux obscurs plains de
noirs & hydeux vmbraiges, plus de-
sirant la mort, que la vie. En fin redui-
ct dedans vne cauerne obscure &
tenebreuse, se guement en son coeur
en telle maniere. O quel que tu
sois qui as du monde le gouuerne-
ment, si iuste prier peult valoir quel
que chose, vueilles que cestuy, a q na-
ture a dōne si excellēte beaulte quil en
a deschasse de soy toute dou!ceur hu-
maine, soyt amoureux de soy mesmes
et ne viue plus en paix, plus q a en ce
point desprise tāt de gētilles damoisel-
les. Quāt est de moy ne'e a triste dou-
leur et despris, ie te prie dieux Souue-
rai, me vouloir cōduire a ma fin desti-
nee. Las ne viue eternellemēt ce miē tri-
ste martire, si iamais furēt cōcedez les
vœux aux humbles suppliants. Ti-
rez dehors de lamoureux enfer cestuy
mien pouure cuer, ou ne se treuuent

G iij

que espines sans fleurs. mourir en ieune age est douce chose a celluy, qui soustient la vie pire que la mort. Ainsi depriant la triste Damoiselle le Ciel luy dōna manifeste signe quelle estoit exaulcee. Car elle sentit lors que ses membres ia laissoient lhumeur naturelle & nutritifue: comme a de coustume interuenir au boys qui se deseiche a la chaleur du soleil: aussi sentit que la natīue chaleur se conuertissoit en froidure, & peu a peu tout sō corps deuenir sec & dur: finablement congneust quelle par la commiseration des Dieux estoit conuertie en froide et dure pierre. Auffort luy laissa le Ciel lancienne voix: dont elle peult reger la parolle d'aultruy: & plus aulcū desir damour ne lesguillonne, ains demeure seulleite sans sallegrer ou conioir. Adoncques le iuste Amour, le quel si bien a tard, neantmoins na de

coustume de pardonner les offences,
attendoit tout lieu & temps oportū
a ses desdains pour faire des iniures
daultroy, puis des siennes, aigre & ter
rible pugnition. Or le soleil eschauf
foit ia larc de midi au dos du Lyon
son bien ame repos et lougiz: et a l'om
braige du boys ramu & fueilleux le
pasteur doucement s'omeilloit pres
de ses brebis, & le Villain lasse gisoit
en repos piedz & mains estenduz: aus
si les oisillons, la sauluaigine & tout
homme des champs se retiroient & se
taisoient, fors seullemēt la cigalle qui
ne demeure en sō chāt paisible, Quād
le beau Narcissus ia lasse de sa chasse
vaincu du chault, & trauaille de cou
rir cherchoit ou il se peult reposer, &
tant chercha il quen fin il veit vne fon
teine en la vallee obscure yssant dung
vis rocher s'a aupres si belle & claire
que ie cuyde q̄ Phebus, Diana, ne aul

cune Nymphes ou pasteur nen veirent
iamais de telle. Car ceste fontaine fut si
viue et argentine que riens plus: ne ses
eues nauoient iamais este troublees
par les bestes sauluaiges ne par les oi-
seaux: ne son bestail ny auoit iamais
abbreue le pasteur. Et le lieu dalen-
tour fut tout ordy dherbe belle &
drue, & par dessus la coeuuroit le na-
turel rocher, dou elle prent sa force,
que aucun rinceau ne la vint a trou-
bler: & aultre quelque chose ne tum-
ba oncques dedans tant estoit elle pu-
re, necte, & coye. puis la vallee fut
richement peuplee de diuers arbres
comme myrthes & lauriers verdissans:
et le terroier estoit depeinct de diuer-
ses & belles fleurs blanches, violettes, et
bleues & daultre de mille especes: les-
quelles ont vie eternelle par les fraiches
vndes garrousent le lieu de tous en-
droitz. Si tost neust apperceue Narciss

sus la fontaine et ce lieu tant amoureux
et delectable, q̃l y accourut pour soy
reposer & rafraichir. Paruenu la il se
siet sur lherbe drue & espaisse ioyeulx
a merueilles de sestre la si a poir emba
tu: & rememore a par soy tout lestat
de sa chasse, & le trauail prins q̃l treu
ue assez leger. Car tousiours le bien la
peyne passee couure dung doux &
amyable obly. Lasq̃l luy eust este beau
coup meilleur se retrouver encores en
la champaigne soubs la chaleur du
soleil. Mais de peu profite chercher
le moyen desuiter les inconueniens, si
le ciel menace. Doncque Narcissus
comme celluy qui estoit plain de
sueur pour se rafraichir les mains &
lauer la face, sencline sus le bort de
la tranquille fontayne, & a peyne eust
il fiche son regard sus le beau cry
stal quil veit la soy mesmes, quil na
uoit encores iamais veu. Alors il

demeure es perdu & sans conseil: & si
ce est son ymaige ne le scait. Attentif
va contemplant avec vng subtil &
amoureux regard lexcellente beaulte:
que luy faict a croire que quelque De
esse soit du hault ciel descendue. Dont
la fallue il, & reuerentement sencline
deuant elle. A donc veit il a son sal
luer que avec pareil honneur la bou
che de lymaige sentreouuroit com
me pour le resalluer. Mais il nentent
point de voix: aussi veoit il que a son
parler avec pareille ardeur veult lymai
ge demonstrier vng mesme vouloir &
consentement. Luy, cōtenue vng peu
sa voix, se retire ensus: mais se taisant
il sapperoit que lymaige ne dit mot,
et quelle sappareille desouter ne plus
ne moins comme luy. Dont ne scait
bonnement que deuenir: & ia porte
en son ame celluy desir que le Saint
Amour i prinne et fiche dēs les cueurs.

Ores il la contemple, ores il la prie, &
ores il la conforte, puis se retorne a ses
premieres esperances. Parquoy le cru
el iouuenceau ouurit aux souspirs &
plainctes la porte de son amoureux
cueur: & telle foys il disoit. Quelle si
griefue douleur resent mon cueur qui
de la mort a peur? Apres se plaignoit
a la douce eaue aymee. Qui est la de-
dans, dy moy, o vng ~~lache~~ ^{lache}. Qui
ma ce iourdhuy desrobe a moy mes-
mes? Ahi vnde en mon dommaige
mais plustost a ma mort nec? quand
moy venant icy pour cuyder estan-
cher ma soif tu as mis en mon cueur vne
aultre ardeur plus griefue cent mille
foys? Mais o quiconques foys tu la
mortel ou Dieu (cerces vrayment me-
resembles tu vng Dieu) ne sois, ie te
pry, desdaigneux de celluy qui t'ayme,
si tu as aultant de courtoisie que de be-
aulte. Ayes souuenance de moy qui ay

touſiours eſte fugitif de celles q mont
voulu aymer: & que pour celle grief-
ue faulte dont le ſainct Amour eſt of-
fence, iē porte ores en taylor double
mēt la peine, & le martire, qua meri-
te celle ma cruaulte ſuperbe. Las de
quātes belles & ieunes damoiſelles ay
ie deſpriſe les deſirs, & euite deſtre ſur-
pris du diuin feu d'Amour? De quā-
tes amyes en ceſte part ay ie pris a moc-
querie & a ieu leurs aſpres et dolentes
peynes & douleurs lāguiſſātes? A bon
droit & iuſtemēt les Deſtinees mōt cō-
duict icy en ce boys eſpaix avec toy
pour plaidre et lamēter de ma vie mal
aduifſee et ſauluaige. Et biē toſt ce ſcay
ie biē, puis q tu vſes de telle rudelle en
uers q taylor, viēdras tu a tard a celluy
doloureux repētir avec moy. Las pour
quoy ne puis ie verſer & viure dēs les
ligdes & fluentes eaux? car ie deſcen-
drois maintenāt pour demeurer avec

q̄s toy. Mais puis q̄ cela ne mest ores
du ciel cōcede, q̄ ne viēs ru hors des ea
ues iusq̄s a moy, et me cōsoler! La bel
le Cypriēne Venus neust a desdaig de
venir passer tēps avec sō Adonis sus
lherbe verte & drue: & Iuppiter assez
souuēt a prins ses plaisirs en cauernes
herbeuses: naies pource honte dissir
hors, & te venir sollasser icy entre les
belles florettes avec ton amy. Ainsi di
sāt Narcissus dressa sa veue en la vallee
pēsāt q̄ de la venoit la belle figure puis
retorne a la fōtaine, lescriāt, et gemissāt
tēdremēt car au mesme lieu retrouoit
la belle ymaige assise ou il lauoit laif
see. Mais apres q̄ eust lōguemēt inten
tif pense q̄ celle q̄ voioit dedās leaue,
mouuoit la main, la teste, le bras, le
pied quand il mouuoit les siens, cel
le lōgue espreuue q̄ oste toute doub
tance, luy monstre en fin que cest lom
bre de soy mesmes dont il est ainsi

surprins. Las que de chaulx souspirs
& plaïctes ameres emplissoit il le ciel
a ceste cause? Las quil alloit maudis-
sant ses dures destinees, qui lauoiẽt a
ce conduit, & le cruel Amour, qui ne
prenoit aucune compassion de ses
tormens? Certes cestoit droicte pitie
que de le veoir en ceste sorte. 'O boys
espaix, disoit il, o'region, 'o vallee vm-
breuse, vrayement ores vous voiez ce
que ne veistes iamais? o fortune seule
ennemie de mon heur, bien mas tu ti-
re hors du droit sentier? O vaynes pẽ-
sees lesquelles intrinque's les simples
cueurs, dictes moy aumoins ou mon
bien reste et demeure? Las de moy mes-
mes ie brulle, de moy mesmes ie suis
amoureux, & sans fruct aucun inter-
rogue & responds. Tousiours avec
moy vient ce que plus ie souhaïste &
desire: ne, si ie le voulois, ne sen pour-
roit il despartir. Las combien aurois

ie plus daise & repos estāt plus loing
esloigne de mon esperance. O ceulx la
plus heureux qui peuuent dire. Bien
que soions esloignez de noz tendres
desirs, auffy fort esperons nous quelque
iour en estre si prochains, qu'a toz ias
mais nen pourrons nous estre desio-
inētz ny separez. Contre tout droit
est faict quen moy lextreme pouurete
engendre richesse, dissention paix, be-
aulte seruitude: & daultant que trop
ie me plais, eschait que trop ie me des-
plaise. Heureux est cil qui de sa be-
aulte ne tient sinon peu de compte:
car elle viēt quelque foys par ce a estre
prisee daultruy: mas ce trop me pri-
ser faict que ie desplaise a tous. Ainsi
disant siz sus lherbe verte Narcissus,
emplist les valles de piteuses lamen-
tations: ne encores pour ce pleurer ne
se pert vne seule drachme de sō auen-
gle desir, qui se multiplie dedans son

H

triste coeur:il retourne a la fontayne,
il parle a son vmbre, il la contemple,
& prie damours. il se guemente &
souspire en vain, Brief il se destruiët
& ayme tout ensemble. Vous luy
eussiez veu, mes dames, couler aual
la face les chauldes lhermes iusques
dens la fontayne, qui parce se trou-
bloit. dont luy semble il que son bië
est empesche etquil luy est tollu,quar
lymaige desiree se disparoit. Las di-
soit il, pourquoy ten fuys tu o doul-
ce chose? ce disant il rent la main des-
leue pour retenir celluy, qui tant l'al-
lume & destruiët. Mais de tant quil
plus mouuoit les vndes, daultant se
caichoit lymaige aymee il deuiët auen-
gle & mue, & douleurs non iamais
congneues & nouuelles assaillent son
debile estomach, de sorte que par foi-
blesse il sescrie a Iuppiter luy vouloir
par vne souhdaineet briefue mort se-

courir il demeure là, chose piteuse, sans
boyre ne méger, tant qu'il se feroit petit a pe-
tit deffaillir: mais plus luy faisoit mal
de lūbre deffaillāte q̄ de luy mesmes.
La Nymphē Echo quoy quelle eust
este au parauant refusee & que a bon
droit elle fut merueilleusemēt iree cō-
tre luy, aussort voiant la piteuse mort
du malheureux iouuenceau en print
pitie & douleur: de maniere que aul-
tant de fois, que Narcissus s'escrioit las
las, a lors repliquoit elle de pareils sōs
las, las, & aultant de fois quil frap-
poit son estomach, elle semblable-
ment rendoit ce mesme son de plain-
ctes. La dernière voix de luy fut regar-
dāt en la fōtayne. He iouuēceau en vai-
ayme Adieu, & telle fut aussi la voix
derniere d'Echo, Adieu A dōc q̄s clia le
chef Narcissus sobz l'herbe, et la mort
luy clouist ses yeulx. En ce poit mesda-
mes mourust Narcissus cōtēpteur du
H ñ

sainct Amour, Ne vueillez donc des-
priser le feu amoureux si vous estes fai-
ges que telle fin, ou plus malheureu-
se ne vous aduienne: ne vueillez d'is ie
despriser voz seruiteurs, ne vous es-
iouyſſez de leurs martires sur tāt que
vous aymez le ciel, & vous mesmes,
Que vous les deuez aymer de mutuel
le amour, l'exemple que iay recite voz
le monstre assez: vous souuienne, ie
vous pry, que de peu sert le repentir.
Il ne se treuve soubz le ciel en quelcō
que region que ce soit temple du sien
plus sainct, plus deuot ne plus honno-
re. Qui ayme amour et le reuere, il l'ay-
en prent bien: qui le desprise, certes il
fine malheureusemēt. Mais qui le de-
ura despriser puis que le Ciel, comme
vous voiez a ses puissances fincline
puis que Iuppiter le souuerai des Di-
eux, Mars dieu des batailles, & le sire
de Delos ne peuuēt escheuer celle va-

vertu si puiffante & fatale ? Si telle est
la iustice d' amour comme certes elle
est si me croiez dame Cebille desor-
mais bien pouuez oster de deuã voz
yeulx ce voile qui vous empesche de
veoir la peyne qui vous est prochai-
ne si vous perseuerez en vostre opini-
on mauuaise. Vrayement il me prent
pitie de vous veoir entre tant de sca-
uantes Dames quil sont icy seule dis-
sentir. Car ie me doubte que moult
loing nest la peyne quẽ receurez,
& alors assez de pleurs & lher-
mes comble, & chargee
voz souuiẽdra a tard
de mes salutaires
admoni-
tions.

H iij



Toutes les Dames en leurs cele-
 stes faces furēt merueilleusemēt
 cōmeues, car cōbiē quelles fus-
 sēt coupables de leurs integritez, &
 quelles nauoient encores faict faulte,
 dōt elle peussēt en rapporter peyne: si
 elle neātmoīs, q̄ les plusieurs doubto-
 iēt q̄l naduīt en aulcū tēps quelles vī-
 sent a cheoir en tels incōuenient: Ma-
 dame Cebille seule encores persistoit
 en sō erreur: & ne se fleschissoit non
 plus son haultain & endurcy coeur, q̄
 faict vne grāde montaigne battue dō

impetueuses vndes de la mer. Ce q̄ vo
iāt madame Sapho laquelle auoit get
te. loeil sur sa cōtenāce pour cōgnoi
stre si elle persistoit va prendre la pa
rolle, & dit.



DEnys le tyrāt, mes Dames, apres
auoir pille & desrobe les tēples
diuis & q̄l eust pollu ses cruelles mais
des larcis ppetrez, et execrables, nauī
geoit avec vēt p̄spere et bō. Parquoy

H iij

pensant que la iustice des Dieux offē-
sez & viollez neluy deusse infliger la
peyne deue, encores se railloit & moc-
quoy disant que aux seulz violateurs
des temples celestes estoit le bon heur
imparty & donne. mais le miserable
ne sapperceuoit que lattente a de cou-
stume la grauite du Supplice compē-
ser. Ainsi en aduient es pugnitions da-
mours: Car il a vne noble damoiselle
nommee Cornine en la basse Bretai-
gne: laquelle pour auoir vng lōg tēps
sans peyne en recepuoir, desprise vng li-
en amy qui laymoit plus que soy mes-
mes, fut par la Deesse Venus sus vne
haulte montaigne transportee, & là a
vne colōne dacier liee a quatre gros-
ses chaynes defer: & lenuironna lindi-
gnee Deesse dūg feu chault & ardent
hault par dessus elle de trente piedz:
de maniere que la elle brusle irremissi-
blement sans diminuer. Et celle mer-

ueille veoit on encores en la forestz
Carboniere iusques a aujourd'hui
et si a plus de cinq cens ans que cella
premierement aduint. Vous auez aus
si bien ouy racompter ce que aduint
a vne noble & belle Dame de la ville
de Rauenne en Italie? La pugnition
nen fut elle pas horrible & espouuen-
table? Mais pource que par aduentu-
re madame Cebille ne la ouye racom-
pter, presentement en brief ie vous en-
feray le compte mesmemēt pour luy
apertement demonstrer (car il me prēt
grande pitie d'elle) que tout ainsi que
la piete es nobles Dames est grande-
ment recommandee et prisee: ne plus
ne moins de la diuine iustice est aussi
la cruaulte aigrement pugnē sans aul-
cune misericorde. A Rauennes trefan-
tique Cite de la Romaigne furent ia-
diz plusieurs nobles gentils hommes:
entre lesquelz des plus hōnestes estoit

tenuvng ieune fils nōme Nastagio. Or
celluy Nastagio p le deces de sō pere,
et dūg sien oncle estoit demeure cōme
la cōmune voix estoit trefriche. Dont
apres, aīsi q̄l interuiēt a ieunes hōmes,
estāt a marier deuīt amoureux de la fil
le de Sire paulo Trauersier damoiselle
pour vray trop plus noble q̄ nestoit
pas ledit Nastagio. Auffort soubs es
perāce de la pouuoir attirer en son a
mour cōmēca a se maintenir le plus sūp
rueusemēt q̄l luy estoit possible, et a e
stre en toz les faiēts magnifiq̄ et excel
lēt. Mais cōbien q̄l feist toutes ces cho
ses, nō seullemēt sēbloit q̄ ce ne luy ai
da, ais trop grādemēt ēpescha et nuy
sit a sō entseprise amoureuse tāt se mō
stroīt la Damoiselle aymee enuers luy
farouche excruelle: possible a ce līdūi
fāt ou fatrop grāde beauté ou pource
q̄le sēstimoīt de plus noble et haulte
extratiō de maniere q̄ Nastagio ne luy
plaisoit, mais ne aussi prenoit aucun

plaisir a ses seruices et poursuites. Dōt
le pouure Nastagio estoit demy deses
pere, cōme celluy qui ne pouoit plus
auāt comporter si cruels refus. toutes
fois la il eust regard a soy, et ne voulut
en ce point se mettre a mort: et pour
remede delibera de lablondonner, ou
bien sil pouuoit la receuoir en hayne,
cōme elle ly auoit pris. Mais il trauail
loit en vain, parce q̄ de tant que lespe
rance de iamais en iouyr dessailloit, dau
tant se multiplioit lamour dedās son
ame dolēte. Or dōcques perseuerāt le
ieune gentilhōme en son amour cōmē
cee, et en ses despēces demesurees, biē
veirēt ses parēs et amys quen peu de
iours il auroit tout despēdu: parquoy
amiablement plusieurs fois luy cōseilla
rēt de sē aller hors pour quelque tēps
demeurer, & quen ce faisāt, possible il
oblyroit celle pour q̄ son ame estoit
en peine, & si ne seroit en dāger de cō
sumer ses biēs follemēt. De ce cōseil ne

tint par grand compte Nastagio, au-
fort en fin tant fut il diceulx sollicite
et importune, quil saccorda & pro-
mist de sen partir en brief & guyers
narresta quil feist faire vng grand ap-
pareil de cheuaulx & aultres choses
necessaires comme sil eust voulu venir
en france ou en Hespaigne ou enaul-
tre lieu plus loingtain. Monte a che-
ual que fut Nastagio, se partit de Ra-
uennes acompaigne de grande multi-
tude de ses parens & amys, & sesloi-
gna seulement loing de la ville enui-
ron vne lieue en vng lieu sien nom-
me Chasses; & l'a dist a ceulx qui lauo-
ient conuoie, quil deliberoit faire l'a
sa demeurance & quils sen partissent.
eulx partiz cōmenca a mener la plus
magnifique & ioyeuse vie du mōde,
et tous les iours conuoioit les gentils
hommes ses voisins a disner et a soup-
per affin de passer temps avec eulx, &

pour oblir celle qui le brusloit sans
pitie. Or aduint il qung iour de ven-
dredy quasi a l'etree du moys de May,
le temps estant a merueilles beau & se-
rain, qu'Amour le reueilla, & le fit en-
trer des le souuenir de sa cruelle amye:
dont cōmanda a tous de le laisser seul
let pour plus aisement penser a ses af-
faires damour; & en ce penser il se trās-
porta a pied sās compaignie Iusques
dens la forestz prochaine ou, passée
quasi la cinquiesme heure du iour,
aiāt chemine pres dūg quart de lieue,
nestant records de boyre ne de man-
ger ne daultre chose que de son amye
soubdainement luy sembla ouyr les
criz et plainctes doloureuses dune fē-
me. Parquoy entrerōpu son doulx
penser, haulse la teste pour veoir que
cestoit tout esmerueille & estonne:
puis veoit venir a trauers le boys qui
estoit fort espaix darbres vne misera-

ble damoiselle toute nue q̄ accouroit
par deuersluy descheuelee et toute es-
grattinee des rôces & buissōs criāt pi-
teusemēt ayde & mercy: & oultre ce
veit Nastagio deux gros mastis noirs
et hydeux q̄ suyuantz la damoiselle, la
mordoïēt de toz costez: et apres les ma-
stins venoit vng cheuallier arme dar-
meures noires & mōte sus vng cheual
horrible et noir: si auoit ce cheuallier
son espee nue en la main et sēbloit biē
a le veoir q̄l fut grandemēt ire cōtre la
damoiselle: car il ne la menacoit avec
parolles espouuētables q̄ de la mort.
Ce cruel spectacle mit grāde merueil-
le & espouuētement au cueur de Na-
stagio: en fin prēnant compassion de la
desfortunee dame, delibere la deffent-
dre et deliurer sil peult. dōt se trouuāt
de l'arme & sans espee, accourut vif-
mēt a vng arbre duq̄l il en arrachavne
brāche, et se meit au deuāt des chiens et

du cheuallier qui venoit apres cōme
foudre. Mais le cheuallier ce voiat luy
escrie de loig Nastagio, ne rēpeschede
nostre debat: laisse faire a mes chiēs et
a moy pour executer ce, q̄ ceste mau
uaise et puerse fēme a merite. En ce di
sāt les horribles & enraiges chiēs acō
suyrēt la pouure miserable damoiselle
et chūn deulx la prit p les flās et y plō
gerēt leurs enuenimees & cruelles dēs
de sorte quils la verserēt p terre si dure
mēt q̄ au cheoir la pouure damoiselle
getta vng doloureux cry quō eust peu
entēdre de deux mille pas loig. Le che
uallier p ce nō redu plus pitoiable, arri
ue sus elle, & descēt du cheual hastiue
mēt pour sus elle executer son mau
uais vouloir. Dequoy Nastagio fut
demy enraige, tāt q̄ luy q estoit hōme
grādemēt couraigeux & hardy accou
rut iusques au cheuallier, et luy dīc fu
rieusemēt. Certes Cheuallier cest grād

villenie a vous qui estes homme, &
arme de vouloir mettre la main sus
vne pouure fême nue & sans secours
denully: & encores qui est signe de
plus grande cruaulte, vous luy auez
mis apres deux cruels mastins comme
si ce fut vne beste sauluaige, or quoy
que maiez nomme' par mon nom: &
qui' semble que me congnoissiez, si es
se que ie la veulx desfendre a mon pou
voir. Le cheuallier luy va respondre,
ONastagio ie te veoy trop esmerveil
le de mon faict. Mais affin que plus
tu nempesches mon emprinse, ie te
veulx declaire la cause de mon inimi
tie al'ecōtre de ceste mauuaise dame.
Scaiches Nastagio que iadiz ie fus de
la mesme terre et cite que tu es, et trop
plus de ceste cy ie fus amoureux, que
tu nes pas maintenant de la belle fille
de sire Paulo Trauersier. Ceste cy par
son orgueil & cruaulte ma conduict

en laymāt a ceste malheurete, que par
impatience ie mostay la vie cruellement
me transpercant le cueur de la
mesme espee que ie tiens. Dont me cō
uint descendre aux Enfers, ou le iuste
iuge Minos prenant douleur de ma
desauenture, commanda a la Parque
Atropos de tost rōpre le dernier fil
de ma cruelle amye. Cella faict la cau-
se dentre nous deux iugee, fut conclud
& arreste par arrest que a iamais ie la
poursuyuroie ca sus en ce mōde com
me ennemy pour la deffaire, & luy ar
raicher ce cruel cueur hors du vêtre, et
quelle a tousiours demeurroit en cel-
le peyne en mourant de mille mors,
cōme celle qui auoit indigne les haul
tes puissances d'Amour en se reiouys-
sant de mon trespas auance. Dōcques
toutes & quantes foyes que ie la puis
aconsuiuir, avecques ceste mortelle
espee, dont ie me tiray la vie du corps,

ie la tue cruellement, & luy ouure le
stomach & luy arrache ce cueur im-
piteux & froid, auquel nentra onc-
ques douce amour ne piete, avec tou-
tes les entrailles (comme tu pourras
briefuement assez veoir) & en repais
mes horribles & cruels chiens. Cella
faict elle comme si elle neust este tuee
et morte, resuscite pour continuer sa
mortelle peyne & se met a la fuyte cō-
me deuant, & chiens & moy apres la
poursuyuons tant qua chascun ven-
dredy droictement a ceste heure en la
mort ie saoulle lhayne que iay contre
elle, & sont mes cruels chiens repeuz.
Les autres iours ne croy point que
nous ayons repos aucun: Car en plu-
sieurs pars de la region ie la confuys,
& la ie luy crie mercy de mō meffaict
la depriant me vouloir donner iouys-
sance de mes amoureux desirs. Elle lors
nen veult riens faire, dont me cōuient

la poursuiuir cōme ennemy mortel.
Et celluy sien torment durera aultant
dannees comme elle a este a moy du-
re & rebelle. Parquoy mon amy Na-
stagio, tu ne luy peulx secourir en ce-
ste tribulation. Adoncques se tira ar-
riere Nastagio si timide craitif &
estonne que toz les cheueulx de la te-
ste luy dresserent, & regardant vers la
miserable damoiselle cōmence paou-
reux a attendre a ce que feroit le che-
uallier. lequel finy ses raisons avec Na-
stagio, comme vng chien enraige aiāc
son espee nue en la main courut sus a
la miserable fēme laquelle a genoulx,
& retenue des deux mastins piteuse-
mēt requeroit pardon. Mais ce riēs ne
luy vallut: car le cheuallier de toute sa
force la frappa parmy lestomach, tant
quil la gette par terre. Cependant lin-
felice ne scauoit que plaindre piteuse-
mēt pour toz secours. puis le cheual

lier sacca vng couteau pendant a sa
ceiture, & dicelluy luy ouurit les rais,
& luy tira hors le cueur du ventre
et le getta (chose horrible & stupende
a veoir) a ses deux cruels & affamez
mastins, qui en peu dheure eurent tout
deuore. Apres ce guieres narresta que
la damoiselle malheureuse se leua de-
bout (comme si iamais elle neust este
occise) & cōmence a fuyr par deuers
la marine: & chiens apres qui souuēt
la mordoient avec si grande fureur
que cestoit droicte pitie a veoir. aussi
le cheuallier soudain remōte & pris
son estoc en mais la poursuit de tout
son pouuoir. Ainsi en peu dheure se
loignerent de la veue de Nastagio de
maniere quil ne les peult plus veoir.
Si se partit du lieu ou ce estoit adue-
nu, pensant que la vision, qui tous les
vendrediz aduenoit, luy pourroit biē
ayder a acquerir lamour de sa dame

filie de sire Paulo Trauersier. Dōcques
manda aucuns de ses parens & amys,
ausquels il dist. Vous mauez par plu-
plusieurs foys admonnesté de laisser
mes folles poursuites damours, & des-
pences q̄ pou ce ie fais excessiuemēt.
Mais ie nen feray riēs si vous ne faictes
tant que le Sire Paulo Trauersier, sa
femme, sa fille, & leurs parens viennēt
en vostre cōpaignye dīner avec moy
ce vendredy prochain venant en vng
lieu de celle forestz que ie leur mōstre-
ray. & la vous scaurez a quelle occa-
sion ce fais ie. La requeste de Nasta-
gio leur sembla assez raisonnable &
facille. Si sen retournerent a Rauē-
nes & quand le iour fut venu que Na-
stagio leur auoit designe, ils feirent tāt
que Sire Paulo Trauersier promist dy
venir ensemble avec sa fēme & sa bel-
le fille. laquelle pour la vieille hayne
quelle portoit a Nastagio feit assez
I in

reffuz de sy trouuer. Cōbien quen fin
vaincue des prieres & cōmandemens
de son pere y alla avec sa mere et aul-
tres ses voisines. Nastagio feit appa-
reiller le festin le plus sumptueusemēt
quil luy fut possible sans y riens espar-
gner, & droictelement au lieu ou ladu-
ture auoit de coustume de sapparoir
feit dresser les tables. Dont apres quilz
furent assiz chascun en son ordre, mes-
mes la fille sa cruelle amye assize au
lieu plus prochain, ou se deuoit faire
le deschiremēt de la miserable damoi-
selle, & a peyne seruy le dernier mets,
voicy quon va ouyr horribles et estrā-
ges clameurs, non autrement certes
que les voix des miserables citoiens
Romains estoient, quād leur ville fut
prinse & saccaigee par les Cefariens
gēs darmes. i. laquelle chose dōna gros
espouuentemēt a toute la cōpaignye,
et ny auoit celluy qui ne trembla de

belle paour tant estoit le bruyt horrible et espouuētable. vous eussiez dit que les arbres de la forestz avec vne grāde fureur & impetuosite, telle que suruient dens le grand Ocean par l'impulsion des horribles vens quand il eslieue ses vndes iusques aux nues, après les descent iusques dens les bas Enfers avec vng horrible fremissement, tombans l'un sus l'autre deuoient cōfondre le lieu iusques dedans les abismes. A basse & foible voix chascun demandoit a son voisin quelle chose ce pouuoit estre, & ne scaichans respondre tous se dressarent en pied, & commencerent veoir a trauers le boys la douloureuse chasse, la damoiselle fuyante, les chiens qui ia presque la tenoient, & le cheuallier criant et venant apres comme si ce fut droicte fouldre cheant du ciel. Entre les aduistans se leua grande clameur. car il ny auoit cil qui meu

I iij

de compassion nescria au cheuallier
de laisser la damoisselle, & les plusi-
eurs se meirent en auant les espees aux
poings pour luy ayder. Mais le cheual-
lier parlant a culx, cōme il auoit faict
au parauant a Nastagio, non seule-
ment les feit tirer arriere, mais tous les
espouuenta & remplist de merueille
& faisant ce q̄l auoit faict aultressoyz,
aultant quil y auoit de Dames (or en
y auoit il assez, lesquelles auoient este
parētes & de la dolente damoiselle &
du cheuallier, & lesquelles se souuēno-
ient assez des amours et de la mort de
lūg & de laultre) doleureusemēt plou-
roient, cōme si ce deschiremēt et mau-
uaise dessfortune estoit aduenū a elles
mesmes. Apres que le cheuallier eust
acheue celluy horrible spectacle, &
q̄ la damoiselle resuscitee se fūt foye,
tous ceulx de l'assemblee qui eurent ce
veu, meirent le cas aduenū en termes,

et en parlerent diuerſement ſi eſbays
que riens plus: Mais entre aultres la
paour & craïcte de la fille de ſire Pau
lo fut ſi grande que a peu quelle ne
mouroit de detreſſe: car elle auoit cha
ſcune choſe diſtinctement veue &
ouye, & congnoiſſoit que la choſe
plus a elle que a nul aultre touchoit:
& ne ceſſoit de ſe ſouuenir de la cru
aulte dont enuers Naſtagio elle auoit
touſiours uſe. Parquoy ainſi, cōme,
Oreſtes auoit les horribles furies ſuy
uantes apres quil euſt ſa mere occiſe,
luy ſēbloit quelle euſt touſiours a doz
les maſtis enraïgez & Naſtagio pour
elle tuer & murdrir. Brief ſi grāde fut
la paour concepue de la cruelle vi
ſion mais neantmoins veritable, que
affin que linconuenient ne luy aduînt
auſſi le lendemain enuoya vne ſienne
ſecrette chābrière par deuers ſō amy
Naſtagio, & par icelle luy māda quil

print pitie d'elle, & que ia trop se re-
pentoit de lauoir faict tant endurer,
et luy auoir este rebelle, q'l luy pleust
venir en sa maison, & que sans faille
la trouueroit toute preste d'accōplir
ses volūtez. Par ce moyen obtint Na-
stagio de ses doulces amours la iouys-
sance: & les aultres Dames & matrō-
nes, lesquelles au parauant se estoient
diuerfement excusées vers leurs lo-
yaulx amys, des lors en auant en prin-
drent toute amoureuse pitie, de ma-
niere que despuis les Aymans neurēt
iuste occasion den lamenter & faire
plaincte. En ceste facon parfournis-
sant son veritable compte madame
Sapho, ies Dames ne furent moins
estonnees que ceulx qui auoient adfi-
ste au disuier de Nastagio. madame Ce-
bille seule demeuroit sās se sbayr tour-
nant le tout a fable, & a mensonge: &
se rioit de ses compaignes pourtant

quelles mōstroientvne maniere paou
reuse & puerille. Dont Madame Sal
phiōne merueilleusemēt desplaisante
non aultremēt omina sur elle, que feit
le fort Hectort sus linhumain Achil
les. Il me desplairoit grandement, dit
elle, Dame Cebille, sil vous venoit
quelque mesadventure: mais voiez
(car dens mon estomach ie sen nescay
quelle diuine esmotion qui me con
trainct a pphetiser) que par voz des
pris aujourdhy ie ne vous soie vra
ye prophetisse. le vous anonce pour
vray que dens quinze iours tel exem
ple par la iustice du Sainct Amour,
lequel tousiours vous auez desprise,
se fera en vous, que vous confellerez
la pitoiable damoiselle poursuyue
des mastins & du cheuallier auoir este
heureuse en sa peyne, au regard de
vous la plus malheureuse & ifelice da
me que ie cōnoisse aujourdhy. Ma

dame Salphione se teust a tant, & ne fut plus parle de ceste matiere: ains firent mettre les tables, & toutes se firent faisant la plus grande chiere du monde: parce que leurs amys entre d'les ensemble arriuerent de cōpaignye dont chascune fut intentifue a bien-uenir & festoier son chascun. Si aduint peu de temps apres toutes estāt retournees en la ville & que les vendanges furent passées, quelles ouyrēt dire que par malheur madame Cebille auoit este trouuee (chose digne de ris en elle qui neust oser, comme lon dit descoupler vng poulcin) de son mary avec vng vieulx, falle: ord, et vilain pallfrenier dont liez ensemble doz a doz tous nudz en cest estat exposez en la rue contre vne colōne de boys: & que là par vng iour entier elle auoit este mocquee de tout le peuple petit & grans, qui accouroient

a ce spectacle par grand merueille :
apres renuoyee cheulx ses parens,
aiant vne robbe mīpartye de vert &
rouge & en sa teste vng chapperon
de folle: brief luy auoir este faictz toz
les maulx & opprobes du mōde: mes-
mes que plusieurs ieunes dames de la
ville, qui auoient delle este plusieurs
foys reprinses de leurs tēdres amours,
parce quelles aymoient leurs ieu-
nes amys par honneur, en passant hu-
oient quasi apres la miserable femme.
Les dames cy deuant nommees faci-
lement entre elles congneurent de
plus fort la vengeance d'amour iuste-
ment sus elle estre descendue: et parce
se fortifiarent de plus belle en leurs
sainctes deliberatiōs: cest q̃ a iamais
elle se rendroient subiectes a Amours,
et a leurs loyaulx aymās sans vouloir
vser enuers eulx cōme veritablement
auoient oncques faict, de cruaulte

et superbe. Fin du premier Livre.

Imprime a Lyon par Francoys
Iuste, le. xvj. iour du mois
de Feburier Lan
Mil cinq cens
quarante.



